

Dossier de presse

DUFY

Le bonheur de vivre

11 février-5 juin 2017
Palais Lumière Evian



Raoul Dufy, *Vénus anadyomène* 1940. Tapisserie de l'ice, Atelier Legoux © Collection mobilier national, Manufacture des Gobelins, Paris. Ph. Isabelle Bideau. © ADAGP, Paris 2017

Relations avec la presse

Agence Observatoire
Aurélie Cadot
68, rue Pernety
75014 Paris
www.observatoire.fr
Tél + 33(0)1 43 54 87 71
Fax + 33(0)9 59 14 91 02
aureliecadot@observatoire.fr



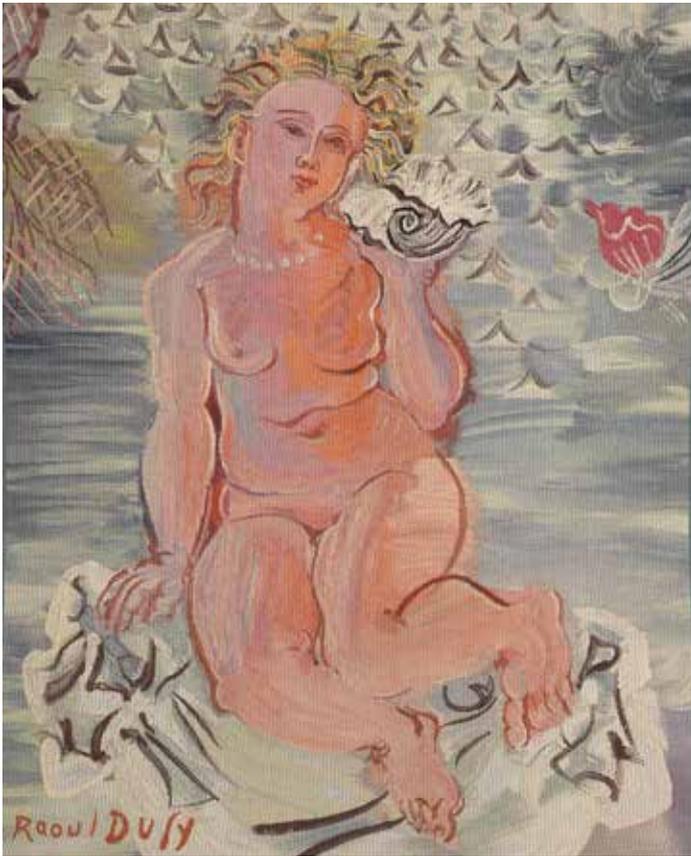
Sommaire

Communiqué de presse.....	p.3
Raoul Dufy, peintre décorateur.....	p.4
Parcours de l'exposition.....	p.6
Liste des oeuvres exposées.....	p.7
L'exposition et son cadre.....	p.10
Biographie.....	p.15
Edition.....	p.20
La scénographie.....	p.20
La programmation culturelle.....	p.21
Le Palais Lumière.....	p.23
Planche Contact.....	p.24
Informations pratiques.....	p.26

Communiqué de presse

« Raoul Dufy, le bonheur de vivre »

Palais Lumière, Evian : 11 février - 5 juin 2017



Raoul Dufy, *Vénus anadyomène*, 1940. Atelier Legoueix, Aubusson.
Tapisserie de lice, 92 x 70 cm © Isabelle Bideau © ADAGP, Paris 2017

L'exposition « Raoul Dufy, le bonheur de vivre », célèbre l'aisance, la profusion et l'éclat du travail d'un artiste épris de nature et de liberté.

Dès 1925, Pierre Courthion avait reconnu en lui le « roi de la fantaisie, magicien de la couleur, le décorateur le plus vivant et le plus riche de notre temps ». Sans renoncer aux acquis de la culture classique, Dufy s'affranchit des hiérarchies que l'académisme préconise en distinguant les arts réputés majeurs et les arts décrétés mineurs. Il affirme une « conception moderne de l'Art, de la Beauté et de la Joie » qui échappe aux pesanteurs dogmatiques de l'histoire de l'art du XX^e siècle en nous faisant partager le plaisir renouvelé de la peinture et de ses riches applications au domaine de la mode et des arts décoratifs.

L'exposition *Raoul Dufy, le bonheur de vivre* réunit quelque 200 œuvres de Raoul Dufy (peintures, gouaches, aquarelles, dessins, gravures, pochoirs, céramiques, tapisseries, tissus imprimés...) et de nombreux documents relatifs à son activité de décorateur, provenant de collections publiques : Aubusson, Cité internationale de la Tapisserie ; Bordeaux, musée des Beaux-Arts ; Caen, musée des Beaux-Arts ; Le Havre, musée André Malraux ; Lyon, Brochier soieries ; Lyon, musée des Tissus et des Arts décoratifs ; Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret ; Paris, Comédie-Française ; Paris, Les Arts décoratifs ; Paris, Mobilier national ; musée d'Art moderne de la Ville de Paris ; musée national d'Art moderne / Centre Georges Pompidou ; Rennes, musée des Beaux-Arts ; Roubaix, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie - André Diligent ; Rouen, musée des Beaux-Arts ; Sèvres, musée national de la Céramique ; Troyes, musée d'Art moderne - Collections nationales Pierre et Denise Lévy, et de collections privées.

Conseiller artistique et scientifique du Palais Lumière : William Saadé
Commissariat scientifique : Olivier Le Bihan, assisté de Robert Rocca
Documentation : Fanny Guillon-Laffaille, Olivier Le Bihan
Scénographie : Frédéric Beauclair

Raoul Dufy, peintre décorateur

Par Olivier Le Bihan

Quatre ans après la disparition de Raoul Dufy, Raymond Cogniat, publie dans la collection *Les Maîtres de l'Art décoratif contemporain* un petit ouvrage intitulé *Dufy Décorateur*. L'auteur dresse un premier bilan de l'activité d'un artiste prolifique mais inclassable. A la fois moderne et classique, à la fois dessinateur et coloriste, à la fois peintre et décorateur, Raoul Dufy échappe aux simplifications dont sont friands les spécialistes.

Raymond Cogniat passe en revue, les tissus imprimés, les grandes décorations murales, la tapisserie, la céramique. Il cerne les enjeux de ces expériences successives. Il en appréhende les difficultés et les résultats en prémunissant le lecteur contre l'effet des préjugés et des analyses hâtives : « Ce qui est maladresse chez l'artisan naïf, Dufy le transforme en une forme suprême de l'habileté ; ce qui est réussite de hasard chez les autres devient chez lui le résultat d'une volonté parfaitement consciente et d'un métier très sûr [...] Dufy laisse voir un usage qu'on peut faire de la candeur et de l'ignorance des autres, mais il le fait avec une honnêteté d'artiste qui ne laisse place à aucun malentendu, à aucun truquage. Il se sent d'accord avec une certaine notion poétique et en adopte les moyens ».

Dufy s'affirme ainsi comme une sorte d'imagier moderne tout en se démarquant de l'ésotérisme des peintres nabis par le registre essentiellement profane de son inspiration. Il doit une grande part de son expérience de décorateur aux premiers succès de ses bois gravés. Il y assume à la fois l'héritage des graveurs du Moyen Âge et de la Renaissance qui ont porté l'art de la xylographie au sommet de la concision formelle et narrative, mais aussi l'héritage de plus modestes représentants de l'art populaire, sans oublier celui plus récent des maîtres japonais de l'ukiyo-e et celui d'Hokusai en particulier. L'illustration du *Cortège d'Orphée* ou *Bestiaire* de Guillaume Apollinaire renouvelle l'approche minutieuse que les émules d'Albrecht Dürer accordent à la description naturaliste. Le trait s'attache à caractériser chaque motif plutôt qu'à le détailler. L'inscription du motif dans le cadre d'un paysage se soumet davantage aux exigences de la composition et au jeu d'opposition du clair obscur qu'il ne sacrifie aux règles de perspective ou à celles de la stylisation linéaire prônée par le courant Arts & Crafts. Dufy invente un langage original dont il ne cessera par la suite de transposer le vocabulaire imagé dans les techniques les plus variées que le hasard ou la nécessité lui permettront d'aborder.

Sa curiosité pour les techniques artisanales singularise encore sa démarche. Passant de l'impression graphique à l'impression textile, pour le compte de Paul Poiret puis de la maison Bianchini-Férier, il ne se contente pas simplement d'appliquer des formules traditionnelles, il associe l'exploration des connaissances pratiques à l'amélioration constante de son travail. Il expérimente ainsi une grande variété de techniques, perfectionne l'emploi des procédés courants, leur trouve de nouvelles applications avec l'aide d'ingénieurs et de chimistes confirmés. Dufy demeure avant tout un inlassable chercheur. Ses carnets en témoignent. Si les résultats ne sont pas toujours à la hauteur des premières espérances – ce fut le cas des tentures imprimées aux couleurs rongeantes –, les milliers de modèles qu'il crée pour Bianchini-Férier sont le fait d'un inépuisable talent. Son art de la variation – graphique, thématique ou chromatique – relève d'une sorte de virtuosité musicale et s'adapte à tous les supports. L'aisance et la rapidité avec lesquelles il assimile les techniques artisanales et les ajuste à ses besoins forcent l'admiration de ses collaborateurs. Le céramiste Llorens Artigas le rappelle lui-même lors d'un entretien avec Ernest Tisserand, publié dans la revue *L'Art vivant* en août 1928 : « Il n'y a pas de secrets en décoration et des hommes comme Dufy, comme Picasso, lorsqu'ils mettent la main à la pâte, c'est bien le cas de le dire, en huit jours connaissent mieux la technique même du métier que les artisans-décorateurs qui n'ont fait que cela toute leur vie. Il ont de surcroît le talent et même le génie ».

L'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 aurait pu lui apporter la consécration : elle a favorisé plutôt l'adhésion discrète d'un public de connaisseurs déjà conquis et elle a permis de rallier en outre quelques anciens détracteurs. Il lui faudra attendre cependant l'Exposition internationale des Arts et des Techniques appliqués à la vie moderne, de 1937, pour obtenir enfin la reconnaissance méritée. Vaste allégorie de 600 m² dédiée à l'histoire d'une invention, *La Fée Électricité*, célèbre le concours tout entier de la communauté intellectuelle et scientifique à la découverte et aux applications d'une ingénieuse trouvaille grâce à laquelle désormais « tout rayonne, se transforme, devient clarté et joie », comme l'écrit Paul Hermant (*Le Figaro*, 30 mai 1937). Au palais de la Lumière, construit par Robert Mallet-Stevens, Dufy expérimente encore l'usage d'un médium dont le chimiste Jacques Maroger a retrouvé le secret en étudiant les maîtres du quinzième siècle. Au premier rang de l'aréopage des savants, Dufy convoque la présence de Goethe, en qualité d'éminent théoricien de la lumière et de la couleur (*Farbenlehre*, 1810) sans doute, mais aussi en tant que défenseur de la classe, réputée inférieure, des « artisans », comme l'indiquent les premiers mots calligraphiés sur le cartel qu'il présente au spectateur. L'adhésion personnelle de l'artiste à l'exhortation de Goethe - « Je me tournerai vers les Artisans » -, ne s'est jamais démentie. La continuité des efforts déployés par Dufy dans les registres les plus divers des arts décoratifs atteste qu'ils ne relèvent pas à ses yeux du domaine des arts mineurs. Raymond Cogniat en convient, lui-même, dans la conclusion de son ouvrage. Cette remarque, assurément fondée, ne dissipe pourtant pas complètement l'idée que, dans l'esprit de l'auteur, toutes ces expériences qui dispersent malgré tout un peu son énergie, ont été finalement profitables à sa peinture. Il est parfois difficile, même pour les esprits les plus libéraux, de se débarrasser complètement des acquis d'une formation académique ! Mais le reproche persistant que la critique intellectuelle adresse généralement à Dufy prend pour cible sa rupture esthétique avec les courants majeurs de l'avant-garde contemporaine. Admettons plutôt que ce tempérament de décorateur, loin d'apparaître comme une marque résiduelle du dilettantisme de l'artiste, s'affirme au contraire comme une composante essentielle de la richesse et de la modernité de son talent.

Les réalisations conduites dans le domaine des arts décoratifs démontrent en tout cas la parfaite maîtrise acquise dans l'art de composer et d'agencer un sujet. L'aisance et la facilité affichées font oublier la rigueur de la préparation. Dufy a le sens aigu de la mesure, le goût de l'eurythmie, le génie de l'ellipse et de la synthèse. Son trait enlevé et ses accords de tons délicats réconcilient les partisans du dessin et de la couleur. La sensibilité du décorateur participe pleinement au raffinement de sa peinture de chevalet. A l'écart de l'agitation des débats théoriques, le plaisir de peindre et le bonheur de vivre s'y retrouvent avec la même intensité, pour la plus grande joie de l'amateur.



Raoul Dufy, *Les Ménades ou Le cortège d'Orphée*, 1933. Etude de costumes pour le ballet *Beach*. Graphite, gouache et aquarelle sur papier, 26,6 x 66 cm © MBA, Rennes, Dist. RMN-Grand Palais / Louis Deschamps © ADAGP, Paris 2017

Parcours de l'exposition

L'exposition s'attache à mettre en valeur les fructueuses collaborations développées par l'artiste entre 1910 et 1950 :

- Avec Paul Poiret et Charles Bianchini, pour la **création de soieries imprimées, de tissus d'ameublement et tentures décoratives**.
- Avec Llorens Artigas et Nicolau Maria Rubió i Tudurí, et plus tard, avec Jean-Jacques Prolongeau pour la **production de céramiques (carreaux, fontaine, vases, jardins de salon)**.
- Avec Jean Ajalbert et la manufacture de Beauvais (1924), Marie Cuttoli et les manufactures d'Aubusson (1936-39), avec Jean Lurçat ou encore Louis Carré pour la **création de tapisseries**.
- Avec Jean Cocteau (*Le Bœuf sur le toit*), Pierre Hortola et Jean Poueigh (*Frivolant*), René Kerdyk (*Palm Beach et L'Œuf de Colomb*), Armand Salacrou (*Les Fiancés du Havre*) et Jean Anouilh (*L'invitation au château*) pour la **conception de décors et costumes de théâtre**.

Le parcours évoque le souvenir d'ensembles décoratifs éphémères présentés à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels de 1925 (fontaine en céramique du pavillon de *La Renaissance*, toiles imprimées pour la péniche *Orgues* de Paul Poiret...) à partir de témoignages photographiques et de commentaires parus dans la presse de l'époque. Les autres décors privés mis en œuvre au cours des années suivantes pour la salle à manger du docteur Viard (1927-33) et le salon de la villa Altana pour le banquier Arthur Weisweiler (1928-29) sont documentés par des maquettes et des photographies.

Après l'ajournement de son projet pour la piscine du paquebot *Normandie* (1935), l'Exposition internationale des arts et des techniques appliqués à la vie moderne de 1937 apporte à Dufy une véritable consécration dans le registre de la décoration monumentale. La savante orchestration du décor de *La Fée Électricité*, au sein du pavillon érigé par Robert Mallet-Stevens pour le compte de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité, et l'exécution des commandes publiques de la décoration du bar-fumoir du théâtre de Chaillot ou de la singerie du Jardin des Plantes sont présentées à travers un ensemble de peintures et d'œuvres graphiques.

Liste des oeuvres exposées

Autoportrait. Huile sur toile, 46,3 x 37,8 cm. Collection Musée d'art moderne André Malraux, MuMa, Le Havre

Collaboration avec Paul Poiret

Collection musée des Tissus et musée des Arts décoratifs, Lyon :
Mannequin de la maison Poiret, Etude pour la tenture *Baccara*, 1924-1925. Mine graphite sur papier, 92,2 x 48,5 cm

Mannequin de la maison Poiret, Etude pour la tenture *Pesage* ou *Mannequins de la maison Poiret aux courses*, 1924-1925. Encre de Chine sur papier, 52,3 x 40,3 cm

Robes pour l'été, 1920. Encre de Chine sur papier, 27,5 x 47 cm

Robes de la maison Poiret, Etude pour *La Gazette du bon ton*, 1920. Gouache sur papier, 32,6 x 25 cm

Robes pour l'été, Etude pour *La Gazette du bon ton* n°4, 1920. Mine graphite, encre et gouache sur papier, 25,2 x 74,5 cm

Collection particulière :

Dessins de mode pour Paul Poiret, 1917. 4 dessins, encre et aquarelle sur papier

Pochoir (Panorama des Robes pour l'été 1920) tiré à part de la Gazette du bon ton, juin 1920

3 pochoirs (Croquis de modes par Raoul Dufy : Soieries de Bianchini-Férier & Cie, dessinées par Raoul Dufy), extraits de La Gazette du bon ton n° 1 février 1920.

Les Bonnes nouvelles par Raoul Dufy, 8 pochoirs (papier à lettres historié composé pour Paul Poiret

Exemplaire de *La Gazette du bon ton*, janvier-février 1920

Photographies et documents divers relatifs à Paul Poiret

Collection musée d'Art moderne, Troyes :

Et ce sera la mille et deuxième nuit, Invitation à la fête organisée par Paul Poiret, 1911. Estampe, 31,5 x 23,5 cm

Collection musée des Beaux Arts, Nice

Fontaine, 1910. Encre sur papier, 7,6 x 18,4 cm

La pêche, 1910. Gravure sur bois, 38,7 x 42 cm

La danse, 1910. Gravure sur bois, 31,5 x 31,4 cm

Collection La Piscine musée d'Art et d'Industrie André Diligent, Roubaix, dépôt du musée national d'Art moderne :

Etude pour la tenture *Baccara* (*Le Tapis vert* ou *La Partie de baccara*), 1925. Mine de plomb, gouache et encre sur papier, 28 x 43,5 cm.

Collection musée d'Art moderne André Malraux, MuMa, Le Havre :

Le Bestiaire ou *Cortège d'Orphée*, texte de Guillaume Apollinaire. Paris, Delaplanche, 1911. Papier des manufactures impériales du Japon, Exemplaire personnel de l'architecte Paul Vera. Ouvrage illustré de 39 gravures sur bois, 34 x 26,7 cm

Hommage à Debussy, 1952. Au mur de l'atelier de l'impasse Guelma (Paris), à droite, le bouquet, intitulé *Amours, Délices et Orgues*, imprimé sur une toile de Tournon par les soins de la maison Bianchini-Férier, d'après le modèle commandé à Raoul Dufy par Paul Poiret et présenté dans le cadre de l'Exposition internationale des Arts décoratifs : modèle enrichi d'une bordure à motifs de croisillons en 1927 à l'occasion de l'exposition de la galerie Bernheim-Jeune. Huile sur toile, 60,5 x 73 cm

Fête maritime et visite officielle au Havre, vers 1925. Huile sur toile, 91,5 x 111 cm

Le Poète assassiné, Paris, Edit. Au Sans Pareil, 1926. Lithographies de Raoul Dufy sur un texte de Guillaume Apollinaire, 29,2 x 23,3 cm

Collection Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris :
Grande baigneuse à la coquille, 1920-1925. Cyanotype, 99 x 74 cm

Nageuse rouge, vers 1925. Huile sur cyanotypes contrecollés sur papier marouflé sur toile, 58,7 x 75 cm

Collaboration avec la maison Bianchini-Férier

Collection musée des Tissus et musée des Arts décoratifs, Lyon :

Les Arums, 1923. Satin de 5, 1 lat de liseré à effets damassés. Fibranne viscosse, soie, 128 x 136 cm

La Jungle, 1923. Satin 2 lats de liseré à effet damassé. Soie et coton

Les fruits ou Fruits d'Europe, 1923. Satin liseré à effet damassé, coton et tussah, 149 x 138 cm

Cortège d'Orphée, 1923. Satin liseré 2 lats, soie et coton, 136,5 cm x 124,6 cm

Coquillages et chevaux marins, 1926. Satin façonné 1 ou 2 lats de liseré, 2 lats de lancé dont 1 latté, liés à plusieurs effets (taffetas, sergé et dérivés, à la mise en carte), soie, rayonne viscosse, filé argent laminé, 292 x 115 cm

Paris ou Coin de fenêtre, 1926. Satin liseré 2 lats à effet damassé, soie, 190 x 130 cm

La chèvre du Thibet, 1923. Satin liseré 2 lats à effets damassés, soie, 147 x 129 cm

Bagatelle ou Le Pré Catelan, 1923. Satin de 8, chaîne (décochement 3), 2 lats de liseré à effet damassé, soie et schappe, 147 x 130 cm

Les Althéas. Satin de 8, chaîne, imprimé, soie et coton, 148 x 130,5 cm

Collection Brochier Soieries :

Le cortège d'Orphée, vers 1921. Soie, 28 x 76,5 cm

Arabesque, vers 1915-1920. Calligraphie Arabe, 137 x 40 cm

Coquillages et cheveux marins, vers 1924. Brocart de soie, 5 x 110 cm

Coquillages et chevaux marins, vers 1922- 1924. Brocart de soie, 41 x 97 cm

Cavaliers et jeunes filles, vers 1918 - 1928. Soie rouge bleue multicolore, 42,5 x L76,5 cm

Etude pour feuillage, vers 1915-1925. Gouache sur papier noir et blanc, 100 x 74,5 cm

Publicité pour Bianchini-Férier. Collage, mobilier et décoration, 24 x 21 cm

Elephants, vers 1920-1922. Aquarelle et gouache sur papier, 37,3 x 37,5 cm

Compositions géométriques, vers 1919-1928. Gouache sur papier, 32,8 x 25,3 cm

Pégase. Façonné de soie, 29 x 34 cm

Petits éléphants, vers 1922-1924. Aquarelle et gouache sur papier, 27 x 24 cm

Etudes pour les *Petits éléphants*, vers 1922- 1924. Aquarelle et gouache sur papier, 25,2 x 32,5 cm

Fleurs, vers 1916-1928. Gouache sur papier, 47 x 47,9 cm

Composition florale, vers 1916-1928. Gouache sur papier, 50 x 45 cm

Etude pour *Rose et rayures*, vers 1922-1928. Gouache et crayon sur papier, 65,1 x 50 cm

Coquilles Saint-Jacques, vers 1919. Gouache sur papier, 49 x 63,5 cm

Les perroquets, vers 1919-1923. Gouache sur papier, 51,9 x 40,6 cm

Etudes pour *Le tennis*, vers 1919-1920. Encre de chine et gouache sur papier, 10 x 22,5 cm

Cortège d'Orphée, 1913. Soie, 30 x 76,5 cm

Au bal noir et blanc manteau du soir. Pochoir (*Gazette du bon ton*, 1921).

La Corrida, 1987. Robe, soie. Raoul Dufy (modèle), Bianchini-Férier (éditeur), Christian Lacroix (styliste)

Elephants et guépards, 2005. Robe, coton imprimé et tulle brodé. Raoul Dufy (modèle), Bianchini-Férier (éditeur), Mongui Guibane (styliste)

Ecailles, 2007. Robe, soie imprimée, Raoul Dufy (modèle),

Bianchini-Férier (éditeur), Mongui Guibane (styliste)
Les cornets, 2002. Robe, crêpe de Chine, soie
La Perse, 2007. Manteau du soir, soie. Raoul Dufy (modèle 1919), Bianchini-Férier (éditeur), Mongui Guibane (styliste).
La vague, 2007. Robe, mousseline de soie. Raoul Dufy (modèle), Bianchini-Férier (éditeur), Mongui Guibane (styliste)
Mosaïque florale, soie impression chaîne, 82 x 74 cm
Collections particulières :

La Chasse à l'arc, 1928. Carré de soie imprimée ayant appartenu à Henriette Dufy, 146 x 161 cm

Fleurs et éléphants. Modèle de tissu pour la maison Bianchini-Férier

Trois-mâts, ananas et fruits exotiques, modèle de tissu pour la maison Bianchini-Férier, vers 1920. Gouache, 142 x 110 cm

Collection musée des Beaux Arts, Nice

Fleurs tachistes sur fond noir. Peinture, gouache sur papier, 54,3 x 43,6 cm

Formes syncopées rouges, bleues, vertes et jaunes, vers 1918-1919. Peinture, gouache pochoir sur papier, 57 cm x 45 cm

Balcon fleuri sur Paris. Projet de tissu, vers 1920-1921. Gouache sur papier, 50 x 75 cm

Collection musée national d'Art moderne - Centre Pompidou, Paris :

Etude pour l'affiche de l'Exposition orientale à la Bibliothèque Nationale, 1925. Encre et mine graphite sur papier sulfurisé

Collection musée d'Art moderne de la Ville de Paris :

Le tennis, vers 1918. Gouache et graphite sur papier vélin, 55,5 x 48,3 cm

Les coquillages, vers 1924. Gouache et graphite sur papier vélin, 57 x 46,4 cm

Collaboration avec Josep Llorens Artigas, céramiste

Collection Sèvres - Cité de la céramique, dépôt du musée national d'Art moderne :

La coupe bleue, 1938. Céramique, 20,5 cm, diamètre 25 cm

Vase aux coquilles, 1925. Céramique bistre à décor de coquilles incisé dans la pâte, 44 cm, diamètre 38 cm

Vase au portrait d'Ambroise Vollard, 1930. Céramique, 42 cm, diamètre 23,5 cm

Collection musée des Arts décoratifs, Paris, dépôt du musée national d'Art moderne :

Coquille (Carreau à la coquille), 1925. Faïence émaillée, dans un cadre en ferronnerie, 13,7 x 13,8 cm

Baigneuse (Carreau à la baigneuse pour Emilienne), 1926. Faïence émaillée, 13,7 x 13,7 cm

Madame Dufy (Carreau au portrait d'Emilienne Dufy), 1925. Faïence émaillée, cadre en ferronnerie, 13,7 x 13,7 cm

Madame Dufy (Carreau au portrait d'Emilienne Dufy), 1924. Faïence émaillée, 13,8 x 13,8 cm

Naïade (Carreau à la naïade), vers 1925. Faïence émaillée, cadre en ferronnerie, 14 cm x 13,7 cm

Epis (Carreau aux épis), 1926. Faïence émaillée, cadre en ferronnerie, 13,7 x 13,7 cm

Poissons de roche (Carreau aux poissons de roche), 1926. Faïence émaillée, cadre en ferronnerie, 13,7 x 13,8 cm

Vase aux baigneuses sur fonds noir, 1938. Vase, 23,5 cm, diamètre 23 cm

Collection particulière :

Le Bel été. Carreau de céramique, pièce unique, 13,5 x 32 cm

La visite de l'escadre anglaise au Havre. Carreau de céramique, 13,5 x 32 cm

Hommage à Claude Lorrain. Carreau de faïence émaillée, 13,5 x 32 cm

Collection musée d'Art moderne André Malraux, MuMa, Le Havre :

Vase aux naïades, poissons et volatiles, 1925. Céramique, 22,5 x 11 cm

Vase Les sources. Céramique Faïence stannifère, 33,2 x 16 cm

Collection musée d'Art moderne - Centre Pompidou, Paris :

Portrait d'Ambroise Vollard, 1930. encre de chine sur papier, 50,1 x 66 cm

Collaboration avec Josep Llorens Artigas, céramiste et Nicolau Maria Rubió, architecte

Jardin de salon : *Les Courses*, 1927. Céramique émaillée, 20 x 44 x 34 cm. Collection particulière

Porte marocaine, 1926. Gouache et aquarelle sur papier, 50,5 x 66 cm. Collection musée des Beaux-Arts, Bordeaux

Jardin d'appartement, 1927. Céramique, 20 x 43 x 43 cm. Collection La Piscine musée d'Art et d'Industrie André Diligent, Roubaix, dépôt du musée national d'Art moderne

Le paddock, 1913. Huile sur toile, 81 x 100 cm. Collection musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Collaboration avec Jean-Jacques Prolongeau, céramiste

Collection musée des Arts décoratifs, Paris :

Deux Nus (Carreau aux deux nus), 1943. Faïence émaillée, 20 x 20 cm

Deux baigneuses (Carreau aux deux baigneuses), vers 1943. Faïence émaillée, 20 x 20 cm

Tapisseries - Collaboration avec la manufacture de Beauvais

Collection Mobilier national, manufacture des Gobelins, Paris :

Sac en tapisserie, motif orchidée bleu et rose, sac en tapisserie, 22 x 23 cm

Coquillages. Tapisserie, 253 x 154 cm

La Baie de Sainte-Adresse, 1966-68. Tapisserie, 1,95 x 3,26 cm

Cartons de garniture de mobilier - Collaboration avec André Groult, auteur des meubles :

Meuble 34 : Fauteuil

Fond de chaise, couronne de roses rouges et feuillages sur un champ bleu. Huile sur toile, 92 x 73 cm

Dossier de fauteuil : le Moulin Rouge

Médaille ovale à fond bleu représentant le Palais du Louvre avec l'Arc du Carrousel vu de la place de la Concorde. Huile sur toile, 920 x 73 cm

Médaille ovale à fond bleu : *Les Champs-Élysées*. Projet de dossier de fauteuil, médaille ovale à fond bleu représentant les Champs Élysées, l'Arc de Triomphe

Fauteuil *Paris L'Opéra*

Fond bleu, à roses rouges au siège et paysages de Paris au dossier, la place de la Concorde et l'Arc de Triomphe

Meuble 34. Bois : hêtre laqué brun nuagé d'or commandé en décembre 1930. Tapisserie : 09/09/1924 au 17/06/1933 laine et soie, 9/10 fils de chaîne au cm

Fauteuil Meuble Paris La République. Bois : hêtre laqué en brun nuagé d'or exécuté par G. Pelletier et Adolphe Chanaux sur les dessins d'André Groult. commande complémentaire de mai 1932. Tapisserie : 09/09/1924 au 17/06/1933 laine et soie, 9/10 fils de chaîne au cm

Paravent : Paris, 1933. Bois : Hêtre laqué brun nuagé d'or. Commande de 1929. 4 Feuilles garnies double face à charnières double, formant, ouvertes, un seul paysage dans un cadre uni à faces légèrement arrondies, posé sur 4 paires de patins rectangulaires, fait de 2 cubes inégaux laine et soie 9/10 fils de chaîne au cm. Tapisserie de Beauvais : 09/09/1924 au 17/06/1933 superposés.

Médaille ovale à fond bleu : *L'Opéra*. Projet de dossier de chaise pour le mobilier *Paris*. Médaille ovale. Huile sur toile, 55 cm x 46 cm

Assise de chaise : une couronne de roses rouge et des feuillages, 65 x 54 cm

Collection musée d'Art moderne - Centre Pompidou, Paris :

Le Panthéon, Esquisse pour une tapisserie de Beauvais, 1924 - 1929. Mine graphite, encre et gouache sur papier, 80 x 64 cm

Les Invalides et le Palais-Bourbon, Esquisse pour une tapisserie de Beauvais, 1924-1929. Mine graphite, encre et gouache sur papier, 80 x 64 cm

Diverses collections :

Le concert champêtre, 1948. Projet de tapisserie. Huile sur

bois, 18 x 50 cm. Collection musée d'Art moderne de la ville de Paris

La statue aux deux vases rouges, vers 1942. Tapisserie en laine, 104 x 180 cm. Collection MBA Jules Chéret, Nice

La Baie de Sainte-Adresse, vers 1950. Modèle de la tapisserie tissée par la manufacture des Gobelins. Huile sur toile, 27 x 46 cm. Collection MBA Rouen

Collaboration avec Marie Cuttoli - manufacture d'Aubusson

Collection Cité internationale de la Tapisserie, Aubusson :

d'après *Musique à la campagne*, 1948. Tapisserie de laine d'Aubusson, 133 x 295 cm

Collioure, Carton original pour la tapisserie tissée par la Manufacture Tabard à Aubusson, 200 x 50 cm

Vénus anadyomène, 1940. Atelier Legoueix, Tapisserie de lice, 92 x 70 cm

Collection musée d'Art moderne André Malraux, MuMa, Le Havre :
Le bel été. Tapisserie d'Aubusson, 247 x 424 cm

Baigneuse, cargo, voiliers et papillons, 1925-28. Huile sur toile, 116,5 x 89 cm

Les vagues, 1937. gouache et graphite sur papier, 35,5 x 47,5 cm

Collections diverses :

Amphitrite, 1935-1953. Huile sur toile, 239,1 x 189 cm. Collection musée d'Art moderne et contemporain, Saint-Étienne

Collection musée national d'Art moderne - Centre Pompidou, Paris :

Portrait de Michel Bignou, 1933-1934. Mine graphite sur papier, 56,8 x 45,1 cm

Baigneuses en pleine mer et coquilles, vers 1925 - 1927. Huile sur toile, 116 x 89 cm

Collaboration avec Louis Carré

Collection musée des Beaux-Arts de Caen :

Kiosque avec arc-en-ciel, 1949. Étude pour un carton de tapisserie. Huile sur bois, 16 x 32,1 cm

Viaduc et gerbe de blé. Étude pour un carton de tapisserie, 1940-1941. Huile sur bois, 15,7 x 31,7 cm

Statue aux deux vases rouges, Étude pour un carton de tapisserie. Huile sur bois, 16,5 x 30,6 cm

Décor et costumes de théâtre

Collection La Comédie-Française, Paris :

Les fiancés du Havre (Paris, Comédie-Française, salle Richelieu, première représentation 18 décembre 1944). Pierre Dux (metteur en scène), Armand Salacrou (auteur), maison Robert Piquet (couturier) :

Portrait du Père Fondateur. Maquette de décor, 1944. Aquarelle et crayon sur papier, 63 x 49, 5 cm

Maquette de décor. Aquarelle sur papier, 64 x 79,5 cm

Maquettes de costumes. Dessins au crayon sur papier canson - pour le personnage de Clotilde, interprété par Germaine Joséphine Rouer

- pour le personnage de Madame Lefort, interprété par Denise Grey

- pour le personnage d'Antonia interprété par Jane Faber

- pour le personnage de Pasqualine, interprété par Andrée Manvoisin (Andrée de Chauveron, dite)

- pour le personnage de Charles Duval-Lavallée, interprété par Alfred Adam

- pour le personnage d'Aubanel interprété par Denis D'Inès (Joseph-Victor-Octave Denis, dit)

- pour le personnage de Richard, interprété par Jean-Louis Barrault

- pour le personnage de Lefort, interprété par Jean Antoine Meyer

Collection musée des Beaux-Arts de Rennes :

Comédiens antiques, Étude de costumes et décor pour *Beach*, 1953. Aquarelle et gouache sur papier

Étude de costumes, 1920. Projet de costume de théâtre de style renaissance pour un personnage masculin pour un bal costumé. Mine de plomb et aquarelle

Le cortège d'Orphée, Étude de costumes pour le Ballet *Beach Les Ménades ou Le cortège d'Orphée*, 1933 (Costumes réalisés par Jeanne Lanvin). Graphite, gouache et aquarelle sur papier

Collection musée d'Art moderne André Malraux, MuMa, Le Havre :
Violoniste dans l'atelier. Plume et encre brune sur papier arches, 66 x 50,4 cm

Acteur de la Comédie-Française. Projet d'affiche pour « La Comédie-Française au cinéma », 1931-34. Plume, encre, gouache sur papier, 65,5 x 50 cm

Vue du Havre à l'arc en ciel. Gouache et aquarelle sur papier, 57 x 124,3 cm

Collection musée national d'Art moderne - Centre Pompidou, Paris :

Ciel, Étude de rideau, 1937. Aquarelle sur papier, 54,3 x 73,1 cm

La Comédie-Française au cinéma, 1934. Encre de chine et aquarelle sur papier, 80,9 x 59,9 cm

La partie de baccara, 1950. Huile sur toile, 28 x 43,5 cm

Décorés privés

Maquette réalisée par Maurice Laffaille reconstituant la décoration par Raoul Dufy de l'appartement du docteur Viard. Collection particulière

La Fée Électricité

Collection Musée d'Art moderne, Troyes :

La Fée Electricité, 1953. 10 lithographies rehaussées, 125 x 99 cm chaque

Collection Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris :

Paysage, Étude pour *La Fée Electricité*, 1936. Gouache sur papier, 50 x 57 cm

Paysage, Étude pour *La Fée Electricité*, 1936. Gouache et mine graphite sur papier, 50 x 62,5 cm

Paysage, Étude pour *La Fée Electricité*, 1936. Gouache sur papier, 50 x 66 cm

Centrale électrique, Étude pour *La Fée Electricité*, 1936. Gouache sur papier, 50 x 66 cm

Bar-fumoir du Palais de Chaillot

Les affluents de la Seine, 1939. Huile sur bois, 16,5 x 24 cm

Paysage, Étude pour *La Seine, de Paris à la mer*, 1937. Mine graphite, aquarelle et gouache sur papier, 50,5 x 58 cm. Collection Musée des Beaux Arts, Nice

Collection musée d'Art moderne André Malraux, MuMa, Le Havre :
L'Oise et la Seine, 1939. Huile sur toile, 81,3 x 64,9 cm

L'Orgue de Barbarie. Plume et encre brune sur papier arches, 65,5 x 50 cm

Collection Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris :

Projet de tissu « Tortues », 1920. Mine graphite et gouache sur papier, 48,5 x 55 cm

Collection musée d'Art moderne de la Ville de Paris :

Les monuments de Paris, vers 1929. Gouache et encre de Chine sur papier vélin, 82,6 x 43 cm

La Seine, l'Oise et la Marne, 1937. Aquarelle, gouache et graphite sur papier vélin d'Arches, 50 x 59,2 cm

La singerie du Jardin des Plantes

Les Explorateurs, 1937-1939. Étude pour le triptyque destiné à orner la singerie du Jardin des Plantes. Huile sur toile, 68 x 140 cm. Collection musée national d'Art moderne

Étude d'ensemble pour *Les Savants*, Étude pour la décoration du Jardin des Plantes, 1938. Crayon aquarelle et gouache sur papier, 50 x 102 cm. Collection musée national d'Art moderne

L'exposition et son cadre

par Olivier Le Bihan, commissaire

« Raoul Dufy s'impose (...) comme le plus subtil des décorateurs d'entre les peintres contemporains : qu'il manie crayon ou pinceau, qu'il compose un tableau ou les plans d'un jardin japonais (...), qu'il fasse de la faïence ou de l'imagerie, chacune de ses productions charme, non seulement par son goût raffiné et par l'originalité de son précieux coloris, mais surtout par la mesure exquise qui y règne infailliblement. »
Fritz-René Vanderpyl, *Le Petit Parisien*, 1er novembre 1927

Après une formation académique à l'École de Beaux-Arts de Paris, Raoul Dufy cherche sa voie dans l'héritage du réalisme et de l'impressionnisme. La révélation viendra des peintures de Matisse exposées au Salon des Indépendants de 1905. Séduit par les audaces de la palette et de la simplification des formes que le peintre catésien imprimait à ses paysages, Dufy partagera brièvement l'expérience du fauvisme avec ses amis Othon Friesz, Albert Marquet et Georges Braque, sans s'intégrer vraiment au cercle de Matisse.

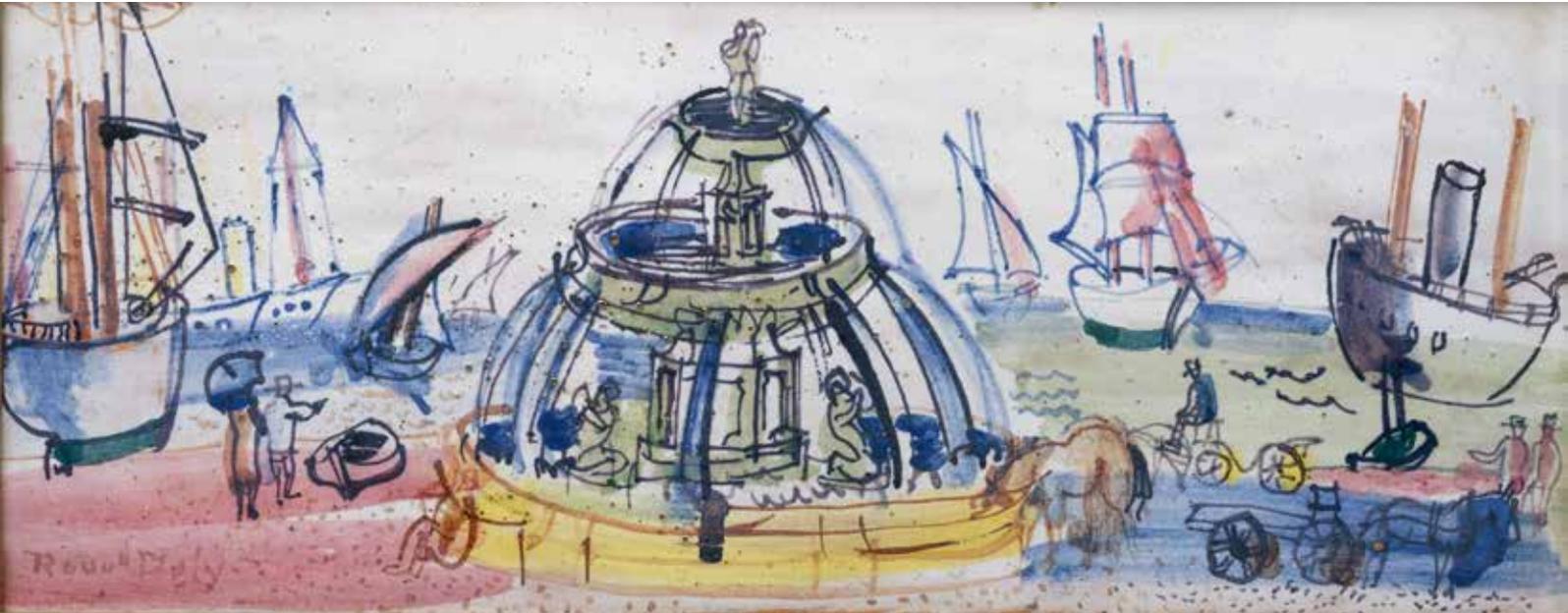
L'attrait du slogan fauve, « luxe, calme et volupté », avait supplanté ainsi, la précoce admiration de Dufy pour Boudin et Signac ; « Le Bonheur de vivre » (Merion, The Barnes Foundation) exposé par Matisse l'année suivante orientera plus durablement la vocation du jeune peintre havrais. En dépit de ses réserves sur les choix esthétiques du courant fauve et la conception arbitraire de la couleur prônée par ses principaux chefs de file, Derain et Matisse, le critique Louis Vauxcelles avait pressenti que cette génération prometteuse pouvait offrir des perspectives utiles au renouveau des arts décoratifs en France.

Rompant avec la banalisation internationale du « modern style », dominé par l'emprise grandissante des modèles étrangers, Dufy va incarner aux yeux de la critique contemporaine mais aussi des commanditaires influents et d'un public choisi, l'image du goût français et de la vitalité retrouvée des arts appliqués. Ce que les peintres Nabis avaient engagé en se rapprochant d'un éditeur entreprenant comme Siegfried Bing, Dufy le mettra largement en œuvre dans le registre de l'illustration, de la mode, de l'édition textile, de la décoration intérieure sans renoncer pour autant à une carrière de peintre indépendant.

Cette « tentation du décor » fut mal comprise par certains historiens, jugeant que l'artiste dévoyait son talent de peintre en s'attachant à de « faciles futilités ». Aujourd'hui, le travail de ce prolifique créateur est largement reconnu et son inclination à goûter sans complexe tous les aspects de la joie de vivre ne fait plus obstacle à l'appréciation de son génie.

Dufy célèbre tous les agréments de la vie citadine et des villégiatures à la mode. L'éveil printanier des jardins, le spectacle du cirque, des champs de courses, des rues pavoisées, des régates et des fêtes nautiques, l'animation des plages, des bals, des concerts entrent de manière privilégiée dans son répertoire. Nourrie par les images intemporelles des divinités classiques, toute sa mythologie du bonheur se déploie pourtant dans le cadre de la vie moderne auquel la qualité décorative de son travail de peintre prête une valeur idéale.

Les nouveaux horizons méditerranéens qu'il découvre en compagnie de Georges Braque et l'admiration partagée de l'œuvre de Cézanne vont éloigner le jeune peintre des côtes normandes qu'il avait parcourues avec Albert Marquet durant l'été 1906. L'attrait nouveau de la création textile le tiendra à l'écart des fours de potiers jusqu'en 1923.



Raoul Dufy et Josep Llorens Artigas, *Hommage à Claude Lorrain*, vers 1930, panneau d'un jardin de salon inachevé, céramique émaillée, 13,5 x 32 cm. Collection particulière, Photo Jean-Louis Losi Paris © ADAGP, Paris 2017

En 1910, le couturier Paul Poiret lui donne l'occasion de transposer sur tissu les modèles décoratifs de ses gravures sur bois conçus à l'origine pour l'illustration du *Bestiaire* ou *Cortège d'Orphée* de Guillaume Apollinaire. Renouvelant la tradition des indiennes qui avaient assuré le succès commercial des étoffes imprimées en Europe et les initiatives du mouvement Arts and Crafts sous l'impulsion de William Morris, tous deux ouvrent à Paris un atelier d'impression de tissu « la petite usine ». Dufy dessine les motifs, grave les bois servant à l'impression, il expérimente les techniques de transposition, contrôle les impressions. Poiret crée les robes et les accessoires, il met en scène le lancement de ses collections dans le cadre des fêtes somptueuses qui attirent le « tout Paris » de la Belle Époque.

En 1912, Dufy signe un contrat avec la firme lyonnaise Atuyer-Bianchini-Férier, pour la fourniture annuelle de modèles peints à la gouache ou à l'aquarelle, destinés à être transposés en impressions de tissus d'habillement ou d'ameublement dans les ateliers de Tournon. L'artiste réalise de nombreuses études préparatoires aux cartons d'impressions commandés. Ces milliers de modèles longtemps conservés dans les archives des soyeux lyonnais ont progressivement alimenté le marché des ventes volontaires pour rejoindre diverses collections publiques ou privées. Ce sont pour l'essentiel des compositions de fleurs ou feuillages agrémentées parfois de motifs animaliers, de personnages mythologiques, de couples de danseurs, de musiciens, de bateaux et autres scènes de la vie quotidienne. Cette gigantesque production, dont le musée des Tissus de Lyon conserve le répertoire détaillé, confère à Raoul Dufy une place exceptionnelle dans l'histoire des arts décoratifs de cette période. A partir de 1921, il exposera régulièrement au Salon des artistes décorateurs, vitrine du renouveau des arts appliqués de l'Entre-deux-guerres.

En 1922, Dufy fait, dans l'atelier de son ami Francisco Durrio, une rencontre fortuite avec le céramiste catalan Josep Llorens Artigas qui cherchait alors à se rapprocher de Picasso pour développer quelque projet commun. Comme il l'a lui-même reconnu, le choix de Dufy préservait davantage les intérêts du jeune potier et leur fructueuse collaboration va s'étaler sur deux périodes chronologiques. La première va de 1923 à 1930, la seconde amorcée en 1937 sera interrompue par le retour du céramiste à Barcelone au début de la seconde guerre mondiale.

C'est l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925 qui scellera la brillante réussite de ces diverses associations de moyens. Parallèlement à ses travaux pour la décoration de l'une des trois péniches que le couturier Paul Poiret avait amarrée près du pont Alexandre III, Dufy conçoit avec Artigas une fontaine monumentale pour la décoration intérieure du pavillon de la revue *La Renaissance de l'art français et des industries du luxe*. La collaboration avec Artigas renouvelle de manière très originale le travail de Dufy ; celui-ci réalise des décors d'une grande variété d'effets appliqués sur une série de carreaux et de vases aux formes épurées. Cette production homogène (109 vases documentés) puise largement ses motifs dans le répertoire des gravures exécutées pour l'illustration du *Bestiaire* de Guillaume Apollinaire en réservant une place essentielle au thème marin. Dufy prépare son décor à main levée, incisant souvent en creux l'épure d'un contour, la nage souple d'une naïade, le scintillement du flot, le mouvement de la vague, le dessin d'un coquillage ou le frétillement d'un poisson dans l'immensité bleue de l'eau.

L'invention des « jardins de salon » marque d'une certaine manière l'aboutissement du concept moderne de sculpture céramique dont Gauguin revendiquait l'initiative. Ces paysages en relief sont le fruit d'une collaboration élargie avec l'architecte catalan Nicolau Maria Rubió i Tuduri. Spécialiste des jardins, ce dernier participe à la conception et à la mise en végétation de ces jardins d'appartement, façonnés par Artigas, décorés par Dufy sur le modèle des « paysages en pot » emprunté à la tradition chinoise et japonaise.

Présentés pour la première fois au public à l'occasion d'une exposition proposée par la galerie Bernheim-Jeune, en juillet 1927, ces jardins miniatures, émaillés de couleurs chatoyantes déclinent chacun un thème particulier. L'art, la musique, les régates, les courses de chevaux ou de taureaux, les occupations mondaines, l'agrément des villégiatures balnéaires servent tour à tour de canevas à leur décor historié. Rubió, Artigas et Dufy assignent à l'objet de leur création commune une fonction ordinaire de jardinières d'intérieur. Compromis subtil entre l'ordonnance classique des villas méditerranéennes et l'art du bonsaï importé d'Extrême-Orient, ces paysages poétiques s'affranchissent par leur libre fantaisie des orientations que le japonisme dépouillé de l'Américain Frank Lloyd Wright et l'esthétique industrielle du Bauhaus impriment alors à l'architecture internationale.



Raoul Dufy, décorateur - Josep Llorens Artigas, céramiste, Nicolau Maria Rubió, architecte, *Jardin d'appartement*, 1927. Céramique, 20 x 43 x 43 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Alain Leprince © ADAGP, Paris 2017



Raoul Dufy, décorateur - Pierre Dux, metteur en scène - Armand Salacrou, auteur, *Les fiancés du Havre*, 1944. Paris, Comédie-Française, Salle Richelieu, première représentation 18 décembre 1944. Maquette de décor, aquarelle sur papier, 69 x 84 cm © P. Noack, coll. Comédie-Française © ADAGP, Paris 2017

Encouragées, dès 1923, par une initiative de la rédaction du *Bulletin de la vie artistique*, les commandes de cartons de tapisseries de la manufacture de Beauvais, témoignent de la reconnaissance officielle de l'artiste comme l'un des représentants majeurs du courant Art Déco. En 1927, Dufy livre une série de modèles associant des motifs floraux à la représentation des monuments les plus emblématiques de la capitale (la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, la place de la Concorde...). Les boiseries du mobilier à garnir sont fournies par le décorateur-ensemblier André Groult, beau-frère de Paul Poiret. L'ensemble des fauteuils, bergères, canapé et paravent, achevé en 1931, sera présenté à la Galerie Bernheim-Jeune au début de l'année suivante. Cette collaboration difficilement amorcée avec les manufactures nationales, à la veille de l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925, favorisera l'entreprise de nouvelles commandes, dans le courant de années 30, à l'initiative de Jean Ajalbert l'entrepreneur directeur de la manufacture de Beauvais.

En 1934, Dufy exécute à la demande de Marie Cuttoli deux nouveaux cartons (*Panorama de Paris, Hommage à Mozart*) qui seront tissés à Aubusson. Les tapisseries seront présentées l'année suivante à Bruxelles (Palais des Beaux-Arts) et à Paris (Salon de l'art mural) par Marie Cuttoli, avant de rejoindre en 1936 la première tournée américaine de sa collection (*Modern French Tapestries*) inaugurée le 30 mars à la galerie Etienne Bignou de New York. En 1936, le thème d'Amphitrite fournit à son tour le modèle d'une nouvelle tapisserie murale, tissée par l'atelier Legoueix à Aubusson, qui sera présentée à Stockholm, en 1938, avant de rejoindre la seconde tournée américaine de la collection. A l'initiative de Marie Cuttoli, de nouvelles commandes pour un « mobilier de salon », sur le thème du « Cortège d'Orphée » et un ensemble de chaises sur le thème des « monuments de Paris » attestent, en 1939, la fortune durable des modèles d'ornementation initialement conçus pour la maison Bianchini-Férier.

En 1920, Raoul Dufy avait fait ses débuts comme décorateur de théâtre, en remplaçant au pied levé Guy-Pierre Fauconnet (1882-1920) pour la création, à la Comédie des Champs-Élysées, du *Bœuf sur le toit*, une pantomime de Jean Cocteau mise en musique par Darius Milhaud. Le ballet *Frivolant*, de Pierre Hortal et Jean Poueigh, créé le premier mai 1922 à l'Opéra de Paris, lui permet de s'illustrer dans un nouveau registre. Suivront les décors et costumes de *Beach* (1933), ballet de René Kerdyk, mis en musique par Jean Français, donné successivement aux Ballets russes de Monte-Carlo et au Chatelet. En 1936, Dufy signe les décors du ballet *Epsom*, de Marcel Delannoy. Armand Salacrou fait également appel à lui pour les décors et costumes de sa pièce *Les fiancés du Havre*, créée en décembre 1944, à la Comédie-Française avec une brillante distribution (Jean-Louis Barraud, Madeleine Renaud, Denise Grey...) dans une mise en scène de Pierre Dux.

A partir de la fin des années 20, Dufy est régulièrement sollicité pour composer des décors privés ou publics. La salle à manger de son ami et médecin le docteur Viard (1927/1933) inaugure un nouveau cycle de peintures murales qui confronte l'artiste aux exigences particulières du décor monumental. D'autres décors, demeurés à l'état de projets, comme celui de la piscine du paquebot *Normandie*, attestent la fantaisie et la liberté créatrice de ses recherches centrées sur de nouvelles préoccupations techniques. En 1934, il adopte le « médium » mis au point par Jacques Maroger, directeur du laboratoire du musée du Louvre, qui prête à la peinture les effets de transparence de l'aquarelle. Il reçoit enfin deux commandes importantes dans le cadre de l'Exposition internationale des arts et des techniques dans la vie moderne prévue en 1937. Avec son ami Emile-Othon Friesz, il est chargé de décorer le fumoir du nouveau théâtre du Palais de Chaillot. Le thème retenu est celui de la rencontre des eaux fluviales (la Seine, l'Oise et la Marne) qui irriguent la Capitale. Le décor du pavillon de l'Électricité et de la Lumière, édifié par Robert Mallet Stevens sur le Champ-de-Mars, constitue, par son ambition et son ampleur, le chef-d'œuvre incontesté de Dufy dans le registre de la grande peinture murale. Le programme de mise en valeur du rôle de l'électricité dans la vie nationale présentait une réelle difficulté de transcription et de mise en scène. Tous les acteurs passés et présents de l'aventure et des progrès de l'électricité sont convoqués dans une vaste fresque allégorique qui s'organise autour de l'image de la centrale électrique d'Ivry-sur-Seine couronnée par les dieux de l'Olympe.

Pendant la guerre, Raoul Dufy, replié à Perpignan, se rapproche de Jean-Jacques Prolongeau, pour décorer de nouvelles céramiques, et de Jean Lurçat pour créer deux modèles de tapisserie. *Collioure* et *Le Bel Été*, qui seront tissés à Aubusson, par les ateliers de la manufacture Tabard, en 1941 et 1942. Le galeriste parisien Louis Carré, soutiendra ce travail et en deviendra l'éditeur principal. Il organisera après la guerre une série d'expositions qui mettront à l'honneur les nouvelles créations textiles de Dufy, à un moment où l'artiste cherche à se démarquer alors de la technique « plate et sèche de Lurçat », en adaptant la technique traditionnelle des lissiers d'Aubusson à des nouveaux effets de passages dégradés. Une douzaine de tapisseries de haute lisse verront ainsi le jour : *La musique de Tintoret* (1948), *Les trois Grâces* (1949), *le Cadre noir* (1949) et plusieurs nouvelles versions d'*Amphitrite* (1948 et 1949) notamment.

Toutes ces réalisations démontrent la parfaite maîtrise acquise par l'artiste dans l'art de composer et d'agencer son sujet. L'aisance et la facilité affichées de l'exécution font oublier la rigueur de la préparation. Dufy a le sens aigu de la mesure, le goût de l'eurythmie, le génie de l'ellipse et de la synthèse. Son égale admiration pour les maîtres anciens de Florence et de Venise, de Botticelli à Titien, l'affranchit de toute idéologie partisane. Son dessin enlevé et ses accords de tons délicats participent étroitement au raffinement de sa peinture. L'orchestration musicale de ses thèmes de prédilection ne dissimule pas non plus ses emprunts. Les citations directes ne sont pas toujours picturales du reste ; les noms de Bach ou de Mozart reviennent hanter les partitions de référence qu'il glisse parfois dans ses peintures. Mais à défaut de la précieuse compagnie de Poulenc ou de Casals, le bonheur de Dufy savait aussi s'accommoder du joyeux tohu-bohu de quelque fanfare municipale.

Biographie, par Olivier Le Bihan

3 juin 1877. Naissance de Raoul Dufy au Havre.

Dufy rapporte, lui-même, l'histoire de ses débuts dans un entretien avec Raymond Cogniat, publié dans *Les Nouvelles littéraires* en janvier 1933 : « Mes débuts ? Comment voulez-vous que je me souviens ? [...] Tout ce que je puis dire, c'est que, étant enfant, j'ai abîmé je ne sais plus quelle belle édition illustrée par Gustave Doré. Pensez donc, au verso des gravures, il y avait une page blanche. C'était une provocation, des pages blanches inutilisées. J'eus tôt fait de modifier cela. Plus tard, mon goût pour la peinture s'accusa de plus en plus vif. Mais j'appartenais à une famille nombreuse : il me fallut gagner ma vie et apprendre le commerce. C'était au Havre. Je me promis pourtant de devenir peintre, et, si je ne le pouvais, de gagner assez d'argent pour devenir collectionneur. Je suivais les cours du soir à l'École des Beaux-Arts du Havre. J'y ai rencontré Othon Friesz, que je devais retrouver plus tard à l'École des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Bonnat. [...] L'École des Beaux-Arts était bien pratique pour moi : un atelier, un modèle gratuit, quand on n'est pas riche, ce n'est pas à dédaigner. Pour me rendre à l'École, je passais par la rue Laffitte, et vous pensez bien qu'après avoir vu les impressionnistes chez Durand-Ruel, j'arrivais à l'atelier de Bonnat dans de mauvaises dispositions. D'ailleurs, je montrais le moins souvent possible ma peinture au professeur ».

1905. Première exposition personnelle à la galerie Berthe Weill.

1909. Dufy emménage dans un nouvel atelier, rue Séguier à Paris avec Emilienne (Eugénie Brisson) qu'il épousera deux ans plus tard.

Il effectue une série de gravures sur bois de fil (*La Pêche, La Chasse, La Danse, L'Amour*). Il sollicite des fabricants de tissus pour imprimer ses modèles.

Lors d'un dîner, chez le couturier Paul Poiret, il fait la connaissance de Guillaume Apollinaire qui vient de confier à Picasso le soin d'illustrer son *Bestiaire*. Comme Picasso tarde à engager le travail, c'est Dufy qui s'en charge et qui négocie avec l'imprimeur Delaplanche la confection d'une édition de luxe.

1910. Le premier dessin textile gravé par Dufy, *Le Chat*, est mis en fabrication par la maison Atuyer-Bianchini-Férier.

1911. Paul Poiret accuse réception du papier à lettres, orné de gravures sur bois en couleurs figurant les activités mondaines des jours de la semaine, commandé à Dufy.

Parution du *Bestiaire*, de Guillaume Apollinaire, imprimé par Gauthier-Villars, illustré de 30 gravures, 1 vignette, 3 letrines, 3 bandeaux et culs de lampe, sur bois de Dufy. Dufy, crée avec le soutien financier de Paul Poiret un atelier d'impression de tissus (« La Petite usine »).

Il crée un ensemble de projets de costumes et la maquette du carton d'invitation de la fête de la Mille et

deuxième nuit, organisée par Paul et Denise Poiret, le samedi 24 juin, dans les jardins de leur hôtel particulier, à l'angle de la rue d'Antin. Trois cents invités participent à cette soirée costumée sous un immense vélum peint par Dufy et Dunoyer de Segonzac.

Dans un article polémique, intitulé « Des cubistes et surtout de quelques autres », le critique Louis Vauxcelles observe : « Dufy est surtout un décorateur et un graveur sur bois ; sa peinture actuelle est faible » (*Gil Blas*, 24 novembre 1911).

La galerie Druet présente *Le Bestiaire* de Guillaume Apollinaire, illustré par Dufy.

1912. Dufy signe un premier contrat d'exclusivité, de trois ans, avec la maison Bianchini-Férier pour la fourniture de modèles décoratifs destinés à l'impression textile.

1915. Engagé volontaire, Dufy met son art au service de la propagande nationale. Il recrute un assistant, le peintre Gabriel Fournier, pour le seconder dans la production de modèles textiles. Cette association de moyens se poursuit jusqu'en 1918.

1916. Après sa démobilisation, Dufy reprend ses activités de dessinateur pour l'industrie textile auprès de Charles Bianchini.

1918. Dufy engage un nouveau collaborateur, le peintre André Robert qui l'assistera d'abord dans la production de modèles textiles puis dans la réalisation de décor monumentaux.

1919. La maison Bianchini-Férier crée une section de tissus d'ameublement. Dufy reprend en les adaptant à cet usage les compositions réalisées pour le textile d'habillement.

Jean Ajalbert fonde « La Saison d'art » de la Manufacture de Beauvais.

Dufy réalise un portrait au crayon de Jean Cocteau.

1920. Après la disparition soudaine du peintre décorateur Guy-Pierre Fauconnet, Jean Cocteau fait appel à Raoul Dufy pour achever les décors et costumes de la pantomime *Le Boeuf sur le toit* créée au théâtre des Champs Élysées.

1921. Dans sa chronique du Salon des indépendants, Jean Pellerin constate que le nombre croissant et la qualité même des imitateurs de Raoul Dufy en font assurément « l'initiateur le plus heureux de la décoration moderne » (*La Lanterne*, 22 janvier 1921).

La revue *Vogue* reproduit le modèle d'une jupe de Poiret coupée dans un tissu imprimé de Dufy évoquant « la vie du bord de mer ».

Première participation de Dufy au Salon des artistes décorateurs. Les modèles de tissus d'ameublement créés par l'artiste pour la maison Bianchini-Férier font l'admiration des premiers visiteurs du salon. Comme Henri Clouzot (*Le décor moderne de la soie : la soierie*



Raoul Dufy, *Autoportrait*. Huile sur toile, 46,3 x 37,8 cm © MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn © ADAGP, Paris 2017

de Lyon), René Jean y reconnaît l'exemple d'une parfaite entente entre l'art et l'industrie : « On ne s'explique que par une étroite union d'esprit entre un artiste exceptionnel comme M. Raoul Dufy et un fabricant comme M. Bianchini-Férier, ces étoffes imprimées ou tissées qui sont parmi les plus belles de notre époque et peuvent soutenir la comparaison avec celles de tous les temps » (*Comœdia*, 12 mars). Louis Vauxcelles s'accorde à l'idée que « Dufy, qui se montre si incomplet systématiquement comme peintre, est décorateur complet et excellent comme inventeur de modèles pour étoffes » (*Le Figaro*, 6 mars 1921)

1922. Dufy signe les costumes du ballet *Frivolant*, présenté à l'Opéra, le 1er mai, dans une chorégraphie de Léo Staats, d'après un livret de Jean Poueigh.

Le décorateur Léon Bouchet présente au Salon d'automne une salle à manger en acajou et zebano garnie de soie verte tissée d'après un motif de Dufy. Henri Clouzot se souvient également d'avoir aperçu à ce salon des fauteuils de fumoir signés Dominique et entièrement recouverts d'un modèle de soierie (*La Jungle*) dessiné par Dufy.

1923. Guillaume Janneau rend hommage aux tentures d'ameublement de Raoul Dufy (*La Moisson, La Chasse, Les Arums, Les Fruits*) dans un article publié par la revue *Art et décoration*.

Raoul Dufy expose ses conceptions personnelles sur « La Décoration et l'aménagement du Home » dans la revue *La Soierie de Lyon* : « On peut dire que la production lyonnaise des soieries d'ameublement est, aujourd'hui, en harmonie parfaite avec les nouvelles exigences de l'architecture et de la décoration de nos maisons. L'architecture moderne tend de plus en plus vers la standardisation de la construction. Elle nous donnera dans l'avenir des appartements rationnellement et uniformément établis. En raison inverse de cette uniformité se développerait chez nous le besoin d'aménagement et de décoration de notre intérieur strictement adapté à notre goût et à notre caractère personnels. Nous tendrons à détruire à l'intérieur l'uniformité extérieure de la maison ».

Dufy répond à une enquête suscitée par *Le Bulletin de la vie artistique* sur l'opportunité de relancer la production d'une tapisserie d'artiste : « Je dirai donc que je contribuerai bien volontiers à la rénovation de la tapisserie, selon le vœu de M. Jean Ajalbert. J'entrerai d'autant mieux dans les vues de l'administrateur de Beauvais, que j'ai occupé dix ans de ma vie à la technique du tissage et de l'impression. Celle de la tapisserie est moins complexe, mais encore faut-il, à mon avis, qu'un peintre la connaisse avant d'entreprendre un carton. Cette condition n'est d'ailleurs pas pour m'effrayer, étant donné ce que j'ai fait dans le tissage ».

Llorens Artigas évoque dans une lettre adressée à ses parents les débuts de sa collaboration avec Raoul Dufy : « Cette semaine, j'allume le four, j'ai déjà acheté le bois. Raoul Dufy, un peintre décorateur très renommé avec lequel je vais essayer d'avoir une vitrine au Salon d'automne est venu à l'atelier. C'est sûr que ce qu'il fera sera vendu. En accord avec lui, j'ai commencé des vases qu'il peindra en septembre. Moi, en plus, je vais essayer d'avoir une vitrine avec des grès sans décors.

Dufy, pour s'entraîner, a peint mon portrait qui va aller dans la première fournée (document mis à jour par Gérard Landrot et traduit du catalan).

Ivanhoé Rambosson (*Comœdia*, 31 juillet 1923), salue l'initiative de Pierre-André Farçy qui a fait recouvrir d'un modèle de Dufy les banquettes du musée de Grenoble (elles ont malheureusement disparu).

À l'issue de l'enquête conduite par *Le Bulletin de la vie artistique*, Gustave-Louis Jaulmes, Charles Dufresne et Raoul Dufy sont pressentis pour fournir les nouveaux cartons qui seront tissés par la Manufacture de Beauvais.

1924. Commande des cartons du mobilier *Paris*, pour la Manufacture nationale de Beauvais.

1925. Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes. Dufy et Artigas créent une fontaine monumentale pour la décoration intérieure du pavillon de *La Renaissance* construit par l'architecte Tronchet. Dufy décore de tentures peintes aux couleurs rongeantes le stand de Paul Poiret. Les treize premières (pièces uniques) sont destinées au décor de la péniche *Orgues* : *Paysage l'été, La Mer, Paris, Pesage, Les Régates, Réception officielle, La Soirée, Le Baccara, Le Cirque, Amphitrite et ses chevaux, La Baie de Sainte-Adresse, Amphitrite et ses chevaux et papillons, L'Été*. Certaines de ces tentures ont été imprimées en deux ou trois exemplaires (notamment *Paysage l'été* et *L'Été*. Une quatorzième tenture représentant un bouquet de fleurs, titrée *Amours, Délices, Orgues* est réalisée en quatre exemplaires.

Dufy conçoit la maquette de l'affiche de l'Exposition orientale de la Bibliothèque nationale en reprenant le motif d'une planche gravée pour le *Bestiaire* d'Apollinaire, *L'Éléphant*.

Pierre Lahalle rend hommage à la production textile de Raoul Dufy dans un article intitulé « Les soieries modernes de Bianchini-Férier » (*Mobilier et décoration*, mai 1924).

Des vases d'Artigas décorés par Dufy participent à l'exposition annuelle du musée Galliera.

1926. Voyage au Maroc et en Espagne, en compagnie de Paul Poiret.

La Galerie Bernheim-Jeune présente en mai une exposition des travaux récents de l'artiste, intitulée « Un Voyage au Maroc : Quarante aquarelles de Raoul Dufy ».

Raoul Dufy illustre d'une perspective cavalière de Paris le menu du banquet Vauxcelles.

La revue *Vogue* fait une large place à une sélection de modèles de Dufy (*Les Chars, La Jungle, Le Tennis, L'Après-midi, Les Fruits, Longchamp*) dans son numéro de juillet.

Une exposition de vases d'Artigas et de Dufy débute à la fin du mois de décembre à la galerie Bernheim-Jeune accompagnée par une sélection d'aquarelles de Dufy.

1927. Le docteur Paul Viard confie à Dufy, la décoration de la salle à manger de son appartement, situé au n° 100 du boulevard Pereire, à Paris. Ce décor ne sera achevé qu'en 1933.

Raoul Dufy et Charles Bianchini sont élevés dans l'ordre de la Légion d'honneur.

La galerie Bernheim-Jeune expose en juillet une douzaine de *Jardins de salons*, réalisés par Dufy, Artigas et Rubio, avec un ensemble de sept tentures peintes par Dufy provenant de la collection de Paul Poiret. Le livret est préfacé par l'architecte Claude-Nicolas Forestier. De larges échos de cette exposition sont publiés dans la presse française et catalane.

Première exposition de dessins, aquarelles, peintures et jardins de salons à la galerie Le Portique, dirigée par Marcelle Berr de Turique.

Le Salon d'automne expose des châles de Dufy édités par Bianchini-Férier.

La galerie Bernheim-Jeune présente une nouvelle série de « jardins de salons ».

1928. Dufy interrompt définitivement sa collaboration avec la maison Bianchini-Férier.

Arthur Weisweiller, confie à Dufy, la décoration du salon de la villa Altana, située sur les hauteurs d'Antibes.

Exposition d'une sélection de peintures, dessins, gouaches, étoffes, céramiques de Dufy à la galerie Le Centaure de Bruxelles.

1930. La Galerie Bonjean propose une exposition des toiles imprimées de Raoul Dufy ; la revue *Vogue* reproduit trois d'entre elles : *Le Cirque*, *Amphitrite aux chevaux et aux papillons*, *La Mer ou la Baie de Sainte-Adresse*.

1931. Dufy décore la couverture du programme du gala d'adieu de l'acteur Dehelly à la Comédie-Française.

1932. La galerie Bernheim-Jeune, expose le mobilier *Paris* (un paravent, six fauteuils et quatre chaises d'André Groult garnis de tapisseries exécutées en basse-lisse d'après les modèles de Dufy). Les difficultés d'exécution du tissage ont renforcé l'attente de cette découverte qui fait la une des revues et journaux.

Arsène Alexandre écrit dans la *Renaissance de l'art français et des industries du luxe* : « Le mobilier de Raoul Dufy a cette fois dépassé ce qui semblait le plus s'éloigner du principe de l'imitation. Il a simplifié à l'extrême le rappel des monuments, ambiances et perspectives. Il est fort légitime et il était même fort opportun, puisque cela ne s'était jamais fait, de prendre pour thème décoratif les plus belles vues de Paris. Mais si beau que soit le sujet, il devient immédiatement carte postale si on le traite par l'exactitude, chose d'ailleurs impossible à réaliser »

1933. Dufy réalise les décors et costumes de *Beach* mis en musique par Jean Françaix, d'après un livret de René Kerdyk. Le ballet est créé au théâtre du Chatelet par la compagnie des Ballets russes de Monte-Carlo.

Le mobilier *Paris*, d'après les cartons de Dufy, est présenté à la nouvelle exposition de la Saison d'Art de Beauvais.

La galerie Bernheim-Jeune propose une nouvelle exposition de jardins de salon, associés à une sélection de tentures provenant de la collection Paul Poiret. *Le Petit Parisien* en donne un compte-rendu, le 13 novembre : « Il s'agit de jardinets en miniature où, dans de véritables architectures de faïence décorées par Dufy, des arbres et des buissons nains alignent leurs

végétations. Nombre de ces jardins sont tout à fait réussis, d'une fantaisie ou d'une ordonnance également attachantes. L'instinct décoratif de Dufy s'exprime ici en toute liberté, fortement étayé par les inventions de ses collaborateurs Llorens Artigas et Ma Rubio. Tout autour, sur la cimaise de la salle, des tapisseries de Dufy, provenant d'une collection connue, s'offrent dans leurs compositions modernes et leurs couleurs encore un peu aigres mais que le temps patinera bientôt ».

Le 18 décembre, Dufy assiste en compagnie de Paco Durrio, Pierre Girieud et Ambroise Vollard à l'inauguration d'une plaque commémorative, apposée sur la maison natale de Paul Gauguin, au n° 56 de la rue Notre-Dame-de-Lorette, à Paris.

1934. Le Palais des Beaux-arts de Bruxelles réunit une importante rétrospective consacrée à Raoul Dufy. La sélection principalement constituée de gouaches, d'aquarelles et de peintures est complétée par sept panneaux décoratifs (tentures imprimées) : *Les Moissons*, *Le Plan de Paris*, *Les Régates à Sainte-Adresse*, *Femmes aux courses*, *A la Martinique*, *Le Chasseur*, *Fêtes galantes*. Une trentaine d'études préparatoires à l'exécution de tentures, de tapisseries de Beauvais, de décors et de costumes de théâtre, est présentée conjointement.

Dufy effectue un voyage en Algérie et séjourne à Philippeville chez Marie et Paul Cuttoli.

Marie Cuttoli commande à Dufy des cartons de tapisserie (*Paris*, *Hommage à Mozart*).

Le Monde Illustré, du 22 septembre, consacre un article aux jardins de salon de Dufy.

René Kerdyk sollicite la collaboration de Raoul Dufy, pour une comédie-bouffe. *L'Œuf de Colomb*, pièce en un acte et en vers, est joué pour la première fois, sur la scène de la Comédie-Française, le 9 décembre.

1935. Marie Cuttoli débute la tournée de son exposition de « Tapisseries françaises modernes » pour laquelle Dufy réalise trois cartons entre 1934 et 1936. Les seize premières tapisseries, tissées au point de Beauvais par la manufacture Delarbre à Aubusson, sont exposées au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles au début de l'année. L'exposition à rejoint ensuite Paris (Salon de l'art mural, juin 1935), New York (Bignou Gallery, avril 1936), Londres (Lefevre Gallery, mai 1937), Stockholm (1938), San Francisco (Museum of Arts), Chicago (The Arts Club, novembre 1941) Baltimore, Boston...avant de revenir en France au lendemain de la guerre.

Dufy conçoit un projet de décoration murale en carreaux de céramique pour les premières classes du paquebot Normandie. Dufy ne participera pas à la phase finale du concours lancé par la Compagnie générale transatlantique. La commande est finalement attribuée aux architectes Patout et Pacon. Le céramiste Jacques Lenoble réalise un décor en carreaux de grès émaillé d'après un carton de Victor Menu.

Dufy adopte le nouveau médium mis au point par le chimiste Paul Maroger qui confère une plus grande transparence à la peinture décorative. Il confie son intérêt pour les questions techniques à la revue *Beaux-arts* (27 décembre 1935).

1936. De nouvelles tapisseries exécutées d'après Picasso, Matisse ou Le Corbusier viennent renforcer la présentation de la collection tapisseries françaises modernes de Marie Cuttoli à New York sur les cimaises de la galerie Etienne Bignou. Organisée du 30 mars au 2 avril, par les Amis du musée de Blérancourt, sous la présidence d'Anne Morgan, l'exposition de la collection Cuttoli remporte un vif succès. Le catalogue est préfacé par Edouard Herriot, ministre d'Etat.

Le Docteur Barnes fait don au musée du Luxembourg de la tapisserie *Paris*, tissée par la Manufacture d'Aubusson sous la direction de Marie Cuttoli.

Dufy reçoit la commande de la décoration du palais de la Lumière et du bar-fumoir du théâtre du Palais de Chaillot et de la singerie du Jardin des Plantes.

1937. Dufy est sollicité avec Maurice Utrillo par Georges Michel pour réaliser le décor d'une adaptation théâtrale de son roman *Peau douce*, programmée en mars à Bruxelles.

29 mai, inauguration du palais de la Lumière, sur le Champ-de-Mars. Dans le compte-rendu publié le jour suivant dans les colonnes du *Figaro*, Paul Hermant ne cache pas son enthousiasme : « En ce palais enchanté et enchanteur, une merveille encore attend les visiteurs une fresque de 60 mètres de long sur 10 de haut, due à l'habile pinceau de Raoul Dufy, exécutée, avec une matière nouvelle dont M. Maroger, en étudiant les maîtres du quinzième siècle, a retrouvé le secret. N'est-il pas troublant de penser que la lumière électrique de 1937 s'accrochant aux touches de l'artiste, trouve son complet épanouissement sur une pâte qui, il y a cinq siècles; assura la pérennité des chefs-d'œuvre primitifs ? »

Jacques-Emile Blanche a dit de cette composition qu'elle était l'une des deux œuvres capitales de l'Exposition de 1937 (l'autre étant le *Guernica* de Picasso, exposé au pavillon espagnol).

1938. La Bignou Gallery (New York) consacre une exposition au travail de Raoul Dufy.

Raoul Dufy conçoit des maquettes de décor pour la nouvelle pièce de Marcel Achard, *Adam*, donnée au théâtre du Gymnase.

1939. Raymond Escholier organise au Petit Palais une exposition intitulée « Vitraux et tapisseries ». Marie Cuttoli y présente un bel ensemble de ses tapisseries d'artistes.

Raoul Dufy réalise une maquette d'affiche pour le « Cinquantenaire de la Tour Eiffel ».

Georges Besson rend hommage à Dufy dans le compte-rendu de l'exposition : « Le goût le plus sûr - un goût de musicien et une savoureuse impertinence président à l'organisation du monde en fête de Raoul Dufy. Il farde la vérité avec de si heureuses couleurs ! Il la nargue avec tant de gentillesse, par ... de la peinture, dissimulant, sous ses artifices et ses allusions au réel, une ferveur si communicative pour les fantasmagories du ciel et de la terre. Peu de peintres, donnent un tel plaisir » (« Le marchand de couleurs Raoul Dufy », *Ce Soir*, 18 juillet 1939).

1940. Après un séjour à Nice. Dufy retrouve Artigas et Marquet à Céret.

1941. Le docteur Pierre Nicolau héberge Dufy à Perpignan. Jean Lurçat lui rend visite. Ils conçoivent « à quatre mains » les cartons de *Collioure* et du *Bel Été*.

Dans son compte-rendu du Salon d'automne, Pierre du Colombier écrit : « Qui donc demande de la tapisserie ? Personne. Une fois achevés, ces ouvrages ne sortent de la main des artisans que pour entrer dans des réserves. De temps à autre, on impose une de ces tentures à quelque ambassade (qui la demandait rarement) et c'est tout. Ainsi, nous avons vu le mobilier de Dufy, qui provoqua des tempêtes quand Beauvais l'exécuta et à l'égard duquel je confesse avoir passé par bien des sentiments contradictoires, traîner d'exposition en exposition. C'est le mobilier en quête d'une pièce qui veuille bien l'accueillir. Son sort est présentement celui de toutes les tapisseries. Est-ce bien sage de s'obstiner ? » (*Comœdia*, 4 octobre). A son retour de Perpignan, Jean Lurçat lui répond par une « déclaration » en faveur de la tapisserie, publiée le 21 octobre dans les pages du *Figaro*.

1944. Dufy élabore une série de projets de tapisseries avec le soutien de son nouveau marchand, Louis Carré. Armand Salacrou confie à Dufy la réalisation des décors et costumes de la pièce *Les fiancés du Havre*, créée à la Comédie-Française, le 18 décembre.

1946. Jean Cassou organise au musée d'Art moderne une exposition intitulée « La Tapisserie française du moyen âge à nos jours » : *Le paravent* du mobilier *Paris* commandé par la Manufacture de Beauvais, un ensemble mobilier garni de tapisseries (deux fauteuils, deux chaises, un canapé), et différentes tapisseries murales réalisées d'après les cartons de Dufy, entre 1930 et 1938, à la demande de Marie Cuttoli, mais aussi deux tapisseries (*Le Bel été*, *Les Vases rouges et la statue blanche*) tissées à Aubusson, en 1942 et 1946, à l'initiative de Louis Carré, figurent dans cette exposition.

1948. Séjour en Espagne. Dufy rend visite à Artigas, installé à Barcelone.

La galerie Louis Carré présente un ensemble de six tapisseries de haute lisse, tissées sous la direction de Dufy : *Amphitrite*, *Campagne*, *La Musique du Tintoret*, *L'Olivier*, *L'Oise la Seine et la Marne*, *Scène champêtre*.

1950. Le 23 novembre 1950, une adaptation anglaise de la pièce d'Anouilh *L'Invitation au Château*, rebaptisée *Ring Round the Moon*, est jouée à Broadway, dans des décors et des costumes de Raoul Dufy.

1951. Pierre Courthion publie une importante monographie sur Raoul Dufy.

1953. Le 23 mars décès de Raoul Dufy dans sa propriété de Forcalquier.

Edition

A l'occasion de l'exposition, un livre consacré au travail de Dufy décorateur est publié (ouvrage collectif sous la direction d'Olivier Le Bihan) par les éditions Snoeck.

Cet ouvrage met en perspective les différentes sections de l'exposition consacrées à la création de tissus d'ameublement et de haute couture, à la réalisation de tapisseries et de céramiques d'artiste, à la décoration murale et théâtrale.

Textes :

- « **Raoul Dufy, peintre décorateur** », par Olivier Le Bihan, Professeur des universités, Conservateur en chef honoraire du patrimoine
- « **De la Petite usine à la grande Fabrique (Dufy créateur de modèles de tissus)** », par Maximilien Durand, Directeur du musée des Tissus et du musée des Arts décoratifs de Lyon
- « **Dufy et la manufacture de Beauvais, le pari de la modernité** », par Gérald Rémy, Inspecteur des collections du Mobilier national
- « **Les tentures de Paul Poiret** », par Fanny Guillon-Laffaille, Expert
- « **Fontaine d'intérieur et jardins de salon** », par Olivier Le Bihan
- « **Le nouvel Orphée ou la renaissance de la faïence décorative** », par Anne Lajoix, Docteur en histoire de l'art, Expert
- « **Les grands décors privés** », par Fanny Guillon-Laffaille
- « **La Fée Electricité et le bar-fumoir du Palais de Chaillot** », par Sophie Krebs, Conservatrice générale du patrimoine au musée d'Art moderne de la Ville de Paris
- « **Dufy et Marie Cuttoli, une rencontre inéluctable** », par Dominique Paulvé
- « **La collaboration avec Jean Lurçat et Louis Carré** », par Olivier Le Bihan
- « **Le théâtre en liberté** », par Cécile Navarra, Docteur en histoire de l'art
- « **Epilogue : prélude et fugue** », par Anne Devroye-Stilz, Conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée des Beaux-Arts Jules Chéret et du musée international d'Art naïf de Nice

La scénographie

Frédéric Beauclair

La scénographie de l'exposition met en valeur une sélection d'objets : peintures, dessins, gouaches, maquettes, gravures, photographies, études, et projets de décoration textile, murale, céramique, et leurs diverses réalisations

Le parcours de l'exposition, introduit par des informations d'ordre chronologique, est jalonné par une série de panneaux illustrés décrivant les techniques de mise en œuvre, le cadre historique, les enjeux artistiques et les associations de moyens liés aux principales réalisations de Raoul Dufy en qualité de peintre décorateur.

La programmation culturelle

Visites commentées de l'exposition

Une déambulation au fil de l'exposition, en compagnie d'un médiateur culturel.

- Pour les individuels : tous les jours à 14h30, dans la limite des places disponibles (maximum 25 personnes), 4 € en plus du ticket d'entrée
- Pour les groupes : sur réservation, 55 € par groupe de 10 à 25 personnes, en plus du ticket d'entrée
- Pour les scolaires : sur réservation, 55 € par groupe de 10 à 30 enfants

Le petit jeu du Palais Lumière

Une manière ludique de visiter l'exposition

Gratuit. Sur simple demande à l'accueil. (6/12 ans)

Parcours découverte pour les enfants de moins de 10 ans accompagnés de leurs parents

Proposée chaque mercredi à 16h pour les familles. Découverte ludique des œuvres présentées dans l'exposition.

Gratuit pour les moins de 10 ans, adulte 8€

Visites thématiques

« Les fées de Dufy »

Mercredi 8 mars 2017 : Journée de la femme

Samedi 28 mai 2017 : Fête des mères

Dufy a su charmer ses contemporains, grâce à son originalité et sa capacité à exprimer la joie de vivre. Au travers de ses nombreuses collaborations, découvrez les tissus, les tapisseries, les décors qui ont fait la joie des femmes de son temps.

« Raoul Dufy est plaisir » Gertrude Stein, 1946.

Palais Lumière, 11h et 16h, 4€, en plus du ticket d'entrée, tarif entrée réduit (8€) pour les femmes découvrant l'exposition pour cette occasion avec remise d'un petit cadeau.

« Dufy, l'union entre les arts »

Vendredi 31 mars, samedi 1er avril, dimanche 2 avril 2017 : Journées européennes des métiers d'art

Découvrez les différentes facettes de Raoul Dufy, cet artiste inclassable qui s'est illustré en peinture, dans le domaine de la mode et des arts décoratifs en s'adaptant et assimilant toutes les techniques (soieries imprimées, céramiques, tapisseries, décors, costumes...). « Il n'y a pas de secrets en décoration et des hommes comme Dufy, comme Picasso, lorsqu'ils mettent la main à la pâte, c'est bien le cas de le dire, en huit jours connaissent mieux la technique même du métier que les artisans-décorateurs qui n'ont fait que cela toute leur vie. Il ont de surcroît le talent et même le génie ». Llorens Artigas, céramiste, revue L'Art vivant, 1928.

Palais Lumière, 11h et 16h, 4€, en plus du ticket d'entrée

Concert

« Allegro con spirito » ou de la joie de vivre en musique.

Samedi 13 mai 2017

Programme : Duo violon / piano avec Christian Danowicz et Davide Di Censo, dans des pièces allant de la musique classique à la musique tzigane.

Auditorium du Palais Lumière, 19h30, tout public, 16€ / 13€ (tarif réduit). Inclus une visite de l'exposition. Réservation et billet en vente à l'accueil du Palais Lumière

Conférence

« Dufy décorateur et l'invention des jardins de salon »

Vendredi 7 avril 2017

Animée par Olivier Le Bihan, professeur des universités, conservateur en chef honoraire du patrimoine, Auditorium du Palais Lumière, 19h15, gratuit / offerte grâce au mécénat des « Amis du Palais Lumière »

Ateliers

Ateliers « enfants » pour les individuels

Palais Lumière, 10h-12h, atelier précédé d'une courte visite de l'exposition (30 mn). Sur inscription à l'accueil places limitées (tél. 04.50.83.15.90) : 5€/enfant

A l'infini : samedi 11 mars 2017

Création d'un carton de tissu en répétant les motifs. Après avoir fait une frise d'un motif (fleur, papillon, éléphant...) on la reporte plusieurs fois sur le papier créant des superpositions et jouant avec la couleur.

Toute une histoire : samedi 8 avril 2017

Inspiré des longues frises de Dufy, on racontera une histoire à l'aide d'images colorées. Sur un format en longueur, on définira des zones de couleur avec de la gouache appliquée au chiffon et dessus on peindra des éléments racontant une histoire.

Multiples et compagnie : samedi 20 mai 2017

Création d'un motif de tissu à l'aide de tampons et collage d'éléments prédécoupés. Avec les éléments récurrents dans les œuvres de Raoul Dufy préalablement découpés et à l'aide de toutes sortes de tampons, en utilisant de la gouache, on s'amusera à créer des motifs répétitifs et colorés.

Ateliers « Familles » (dès 3 ans)

Palais Lumière, 10h-12h, atelier précédé d'une courte visite de l'exposition (30 mn). Sur inscription à l'accueil places limitées (tél. 04.50.83.15.90) : 5€/enfant et 8€/adulte

Rencontre avec le tapissier : samedi 25 mars 2017

Avec un intervenant extérieur.

Visite de l'exposition suivie d'une démonstration du travail d'un tapissier.

A l'infini : samedi 13 mai 2017

Création d'un carton de tissu en répétant les motifs.

Après avoir fait une frise d'un motif (fleur, papillon, éléphant...) on la reporte plusieurs fois sur le papier créant des superpositions et jouant avec la couleur.

Stages Vacances

Palais Lumière, 14h-16h, atelier précédé d'une courte visite de l'exposition (30 mn). Sur réservation au 04 50 83 15.90. Tarif : 8 € / enfant pour les 2 jours. Inscription à l'accueil.

Quel bol ! : mardi 21 et mercredi 22 février 2017

Création d'un bol inspiré des céramiques de Dufy.

Tissu à ta façon : mardi 25 et mercredi 26 avril 2017

Peinture sur tissu.

Pour les scolaires

Tarifs ateliers « scolaires » :

Formule 2h à 55 € : 45 min de visite et 1h15 d'atelier. Matin ou après-midi sur une demi-journée.

Formule 3h à 65€ : 45 min à 1h de visite et 2h d'atelier d'expérimentation. Possibilité visite commentée le matin dans l'espace d'exposition et atelier de 2h l'après-midi avec pique-nique entre la visite et l'atelier/ ou visite la veille et revenir pour atelier le lendemain...

Une visite guidée gratuite ouverte aux enseignants du 1e et 2nd degrés est proposée le lundi 13 et le mardi 14 février à 17h.

Tous les Ateliers « enfants » sont proposés aux établissements scolaires ou de loisirs (CE, CM, Collège, Lycée, centre aéré, MJC...) avec en complément :

- A l'infini : Création de motifs et peinture sur tissu (CE, CM, collège, lycée)
- Multiples et compagnie : Création d'un motif de tissu à l'aide de tampons et collage d'éléments prédécoupés (Maternelle, CP, CE, CM)
- Toute une histoire : Sur grand format, peinture collective à la manière de Dufy (CE, CM, Collège)

Rencontre avec le tapissier :

45 min de visite suivie d'une rencontre avec un tapissier (rencontre dans son atelier et démonstration de son travail).

Durée : 2h comprenant une courte visite de l'exposition (45 mn). Sur rendez-vous : tél au 04.50.83.10.19 ou courrier@ville-evian.fr. Tarif : 4 €/enfant

Chacun prend la parole :

Lycées, enseignement supérieur

Atelier formation et visite guidée : Apprentissage de la prise de parole en public pour lycéens et étudiants.

Préparation et réalisation d'une visite guidée à plusieurs voix dans l'exposition Dufy.

A l'issue du travail de préparation, une visite guidée sera proposée au public (date à définir).

Les enseignants intéressés devront se faire connaître au 04.50.83.10.19 pour prise de contact avec la médiatrice. Sur rendez-vous : tél au 04.50.83.10.19 ou courrier@ville-evian.fr. Tarif : 55€/groupe

Atelier intergénérationnel

L'école du Mur Blanc et le foyer du Léman à Douvaine participeront à une rencontre autour d'une visite de l'exposition et d'un atelier (expérimentations autour de la création de tissu).

Cette expérience peut s'ouvrir à d'autres écoles et maisons de retraite.

Durée : 2h, comprenant une courte visite de l'exposition (30 mn). Sur rendez-vous : tél au 04.50.83.10.19 ou courrier@ville-evian.fr. Tarif : 55€/classe

Le Palais Lumière



© Pierre Thiriet

À l'été 2006, la ville d'Evian a ouvert les portes de son « Palais Lumière ». Fort de sa position, de la qualité de ses équipements et de la singularité de son architecture, ce fleuron retrouvé du patrimoine évianais est devenu le nouvel emblème de la station. Pierre angulaire du développement de la commune, il est devenu un centre culturel et de congrès de renommée internationale.

Le Palais Lumière est à l'origine un établissement thermal. Il est l'un des plus beaux témoignages de l'architecture des villes d'eaux du début du XX^e siècle. Situé face au lac, au voisinage de l'hôtel de ville (ancienne villa des frères Lumière), il jouit d'un emplacement central et privilégié.

En 1996, la Ville d'Evian est redevenue propriétaire du bâtiment et s'est préoccupée de sa préservation. Peu après, sa façade principale, son hall d'entrée, son vestibule et ses décors ont été inscrits à l'inventaire des Monuments historiques. Une réflexion sur une destinée nouvelle et valorisante a été aussitôt lancée qui a abouti au projet de reconverter l'édifice en centre culturel et de congrès. Le projet s'inscrit dans une perspective globale de redynamisation de l'économie touristique locale. Le nouvel équipement municipal est emblématique du renouveau de la ville. Autour du hall central, le bâtiment (4 200 m² de surfaces utiles) accueille : un centre de congrès de 2 200 m², pour l'accueil de congrès nationaux et internationaux, comprenant une salle de 382 places, 8 salles de séminaires et des espaces de détente ; un espace culturel de 700 m² de salles d'exposition sur deux niveaux, hautement équipées.

Inscrit à l'inventaire des Monuments historiques, le hall principal était autrefois un lieu de mondantités qui faisait à la fois office de salle d'attente et de buvette. Eclairé par de beaux vitraux, il a été restauré à l'identique. Il abrite en particulier quatre statues allégoriques de sources signées du sculpteur Louis-Charles Beylard. Les parois latérales du porche d'entrée sont ornées de deux toiles marouflées *Nymphes à la Source* et *Nymphes au bord de l'eau*, attribuées à Jean D. Benderly, élève de Puvis de Chavannes. La façade principale alterne pierre blanche et faïence jaune paille. C'est un choix unique dans l'architecture thermale lémanique. Par ailleurs, l'édifice a retrouvé le dôme qui le coiffait à l'origine. Des recherches de représentations d'époque dans les archives municipales ont permis en effet, à François Châtillon, architecte en chef des monuments historiques, de redessiner avec exactitude la géométrie de la structure et ses décors. Enfin, les architectes ont veillé à restituer les dispositifs architecturaux majeurs comme la boîte à lumière du dôme, les six verrières intérieures d'origine ont été maintenues et restaurées sur place.

Grâce à la qualité de ces aménagements et au choix d'une programmation prestigieuse, la Ville a réussi en peu de temps à faire de l'espace d'exposition un pôle de référence, à l'instar des musées suisses proches (Fondations Gianadda à Martigny, Hermitage à Lausanne).

Historique des expositions

2007

- Rétrospective Ernest Pignon-Ernest
- *Poésie de l'eau dans l'art russe du XVI^e au XX^e siècles*, organisée en partenariat avec le musée national russe de Saint-Petersbourg

2008

- *Eros et Thanatos dans l'œuvre symboliste de Gustav Adolf Mossa*
- *Jules Chéret*

2009

- *La Ruche, Cité des artistes, 1902-2008*
- *Rodin, les Arts décoratifs*

2010

- *Jean Cocteau, Sur les pas d'un magicien*
- *H²O, œuvres de la Collection Sandretto Re Rebaudengo*
- *Le Bestiaire imaginaire, l'animal dans la photographie de 1850 à nos jours*

2011

- *Daumier, Steinlen, Toulouse-Lautrec, la Vie au quotidien*
- *Splendeurs des collections du prince de Liechtenstein*

2012

- *Charlie Chaplin, Images d'un mythe*
- *L'Art d'aimer, de la séduction à la volupté*

2013

- *Paul Eluard, Poésie, Amour et Liberté*
- *Légendes des mers, l'art de vivre à bord des paquebots*
- *L'Idéal Art nouveau, Collection majeure du musée départemental de l'Oise*

2014

- *Joseph Vitta, Passion de collection*
- *Chagall, Impressions*

2015

- *Contes de fées, de la tradition à la modernité*
- *Jacques-Émile Blanche, Peintre, écrivain, homme du monde*
- *Life's a Beach / Evian sous l'oeil de Martin Parr*

2016

- *Belles de jour. Figures féminines dans les collections du musée des Beaux-Arts de Nantes, 1860-1930*
- *Albert Besnard (1849-1934). Modernités Belle Époque*
- *De la caricature à l'affiche (1850-1918)*

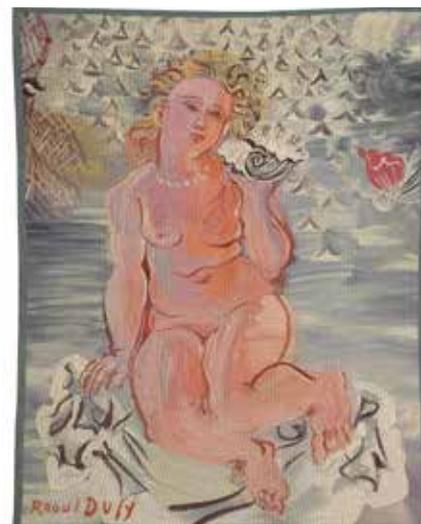
Planche Contact



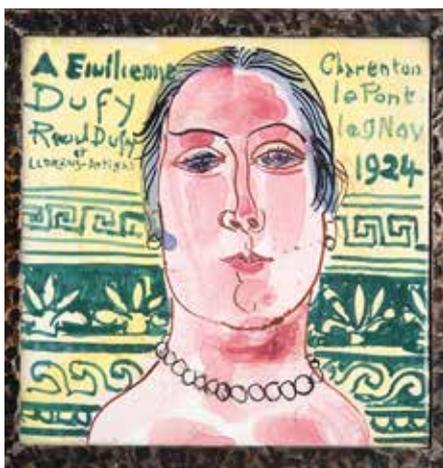
Raoul Dufy, *Autoportrait*
Huile sur toile, 46,3 x 37,8 cm © MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn © ADAGP, Paris 2017



Raoul Dufy, *Eléphants et fleurs*. Projet de tissu pour Bianchini-Férier. Gouache, 70 x 48 cm. Collection particulière © Photo Jean-Louis Losi



Raoul Dufy, *Vénus anadyomène*, 1940
Atelier Legoueix, Aubusson. Tapisserie de lice, 92 x 70 cm © Isabelle Bideau © ADAGP, Paris 2017



Raoul Dufy, décorateur - Josep Llorens Artigas, céramiste, *Madame Dufy, Carreau au portrait d'Emilienne Dufy*, 1924. Carreau en céramique, 13,8 x 13,8 cm
© Les Arts Décoratifs, Paris / Jean Tholance © ADAGP, Paris 2017



Raoul Dufy, décorateur - Josep Llorens Artigas, céramiste - Nicolau Maria Rubió, architecte, Jardin de salon : *Les Courses*, 1927. Céramique émaillée, 20 x 44 x 34 cm. Collection particulière / Photo Florent Chevrot © ADAGP Paris 2017



Raoul Dufy, décorateur - Josep Llorens Artigas, céramiste, *La coupe bleue*, 1938
Céramique, 20,5 cm, diamètre 25 cm. Sèvres, Cité de la céramique © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jacqueline Hyde © ADAGP, Paris 2017



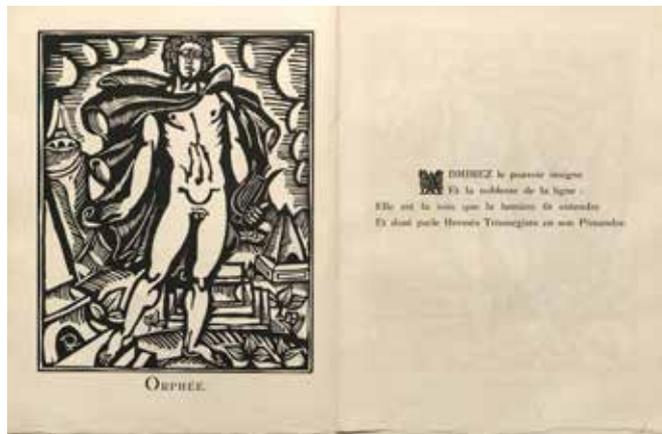
Raoul Dufy, *Le Bel Été*, 1941-1942. Tapisserie d'Aubusson, 247 x 224 cm © MuMa Le Havre / Jean-Louis Coquerel © ADAGP, Paris 2017



Raoul Dufy, *La Statue aux deux vases rouges*, vers 1942. Tapisserie en laine, 104 x 180 cm. Collection MBA Jules Chéret, Nice. Photo Laurent Thureau © ADAGP, Paris 2017



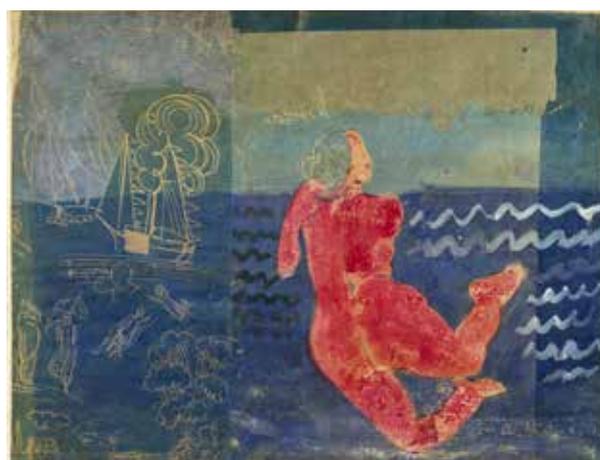
Raoul Dufy, décorateur - Josep Llorens Artigas, céramiste, Nicolau Maria Rubió, architecte, *Jardin d'appartement*, 1927. Céramique, 20 x 43 x 43 cm. Roubaix, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie André Diligent © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Alain Leprince © ADAGP, Paris 2017



Raoul Dufy, gravures sur bois pour le texte de Guillaume Apollinaire, *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*. Ouvrage illustré de 39 gravures sur bois, 34 x 26,7 cm © MuMa Le Havre-D.R. © ADAGP, Paris 2017



Raoul Dufy, décorateur - Pierre Dux, metteur en scène - Armand Salacrou, auteur, *Les fiancés du Havre*, 1944. Maquette de décor, aquarelle sur papier, 69 x 84 cm © P. Noack, coll. Comédie-Française © ADAGP, Paris 2017



Raoul Dufy, *Nageuse rouge*, vers 1925. Huile sur cyanotypes contrecollés sur papier marouflé sur toile, 58,7 x 75 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais © ADAGP, Paris 2017



Raoul Dufy, décorateur - Josep Llorens Artigas, céramiste, *La Fontaine ou Homage à Claude Lorrain*. Carreau de céramique (panneau, d'un ensemble de quatre, appartenant à projet de jardin de salon, 1930), 13,5 x 32 cm. Collection particulière. Photo Jean-Louis Losi, Paris © ADAGP, Paris 2017

Raoul Dufy, modèle - André Groult, mobilier, *Paravent, Paris Meuble 34*, 1933. Hêtre laqué brun nuagé d'or, tapisserie de Beauvais. Collection Mobilier national, Paris © Isabelle Bideau © ADAGP, Paris 2017



Raoul Dufy, *Les Ménades ou Le cortège d'Orphée*, 1933. Etude de costumes pour le ballet *Beach*. Graphite, gouache et aquarelle sur papier, 26,6 x 66 cm © MBA, Rennes, Dist. RMN-Grand Palais / Louis Deschamps © ADAGP, Paris 2017

Informations pratiques

Exposition présentée à Evian, Palais Lumière du 11 février au 5 juin 2017

Palais Lumière

quai Albert-Besson - 74500 Evian

+33 4 50 83 15 90

courrier@ville-evian.fr

www.ville-evian.fr

[Facebook.com/PalaisLumiereEvian](https://www.facebook.com/PalaisLumiereEvian)

Horaires d'ouverture

Le Palais Lumière est ouvert tous les jours de 10h à 19h (lundi : 14h-19h). Ouvert les jours fériés excepté les dimanche 25 décembre 2016 et 1er janvier 2017

Tarifs

- Plein tarif : 10 €
- Tarif réduit : 8 € (sur présentation de justificatifs : groupes d'au moins 10 personnes, 10-16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, personnes handicapées, familles nombreuses, titulaires de la carte loisirs CE, C.N.A.S., carte abonnement piscine, carte médiathèque, carte M'ra, hôtels et résidences tourisme, partenaires Société des Amis du Louvre.)
- Tarif réduit pour les entrées et les animations pour les membres des «Amis du Palais Lumière
- Visite couplée avec l'exposition présentée à la Maison Gribaldi : 1 € de réduction sur le prix des entrées
- Le billet d'entrée donne droit à une réduction de 30% sur le prix d'entrée des expositions en cours à la fondation Pierre Gianadda à Martigny.
- 50 % seront appliqués sur le tarif des entrées sur présentation de la carte de quotient familial.
- Gratuit pour les enfants de moins de 10 ans, les groupes scolaires, UDOTSI, Léman sans frontière.
- Visites commentées pour les groupes, y compris scolaires, sur réservation : 55 € par groupe de 10 à 25 personnes, en plus du ticket d'entrée (sauf pour les scolaires).
- Visites guidées proposées aux enfants (-10 ans) accompagnés de leurs parents tous les mercredis à 16h.
- Visites commentées pour les individuels tous les jours à 14h30 : 4 € en plus du ticket d'entrée.
- Catalogue de l'exposition : 45 €
- Audioguides : 4 €

Office du tourisme d'Evian

Place d'Allinges B.P. 18 - 74501 Evian cedex

Tél. +33 4 50 75 04 26 / +33 4 50 75 61 08

info@evian-tourisme.com

www.evian-tourisme.com

Accès

par la route :

Paris : 580 km par A6 / A40 / N206 / D1005

Lyon : 190 km par A42 / A40 / N206 / D1005

Annecy : 85 km par A41 / N206 / D1005

Genève : 45 km par D1005 / Autoroute par la

Suisse : sortie Villeneuve à 25 km

par le train :

Gare SNCF d'Évian

Liaisons quotidiennes Paris-Lausanne, Genève, Bellegarde

TGV direct Paris-Evian les week-end

SNCF Informations-réservations :

Depuis la France : 3635

Depuis l'étranger : 08 92 35 35 35

par avion :

Aéroport International de Genève à 50 km

Informations sur les vols : (0041) 900 57 15 00

Bureau accueil France : (0041) 22 798 20 00

par bateau :

Lausanne / Evian tous les jours de l'année

Durée de la traversée : 35 mn

Compagnie Générale de Navigation

Téléphone : (0041) 848 811 848 / www.cgn.ch

CONTACT PRESSE

Agence Observatoire

www.observatoire.fr

68, rue Pernety - 75014 Paris

Tél. +33 1 43 54 87 71

Fax. +33 9 59 14 91 02

Aurélie Cadot

aureliecadot@observatoire.fr